JUILLET - DÉCEMBRE 2026 | #2

PEACE AND SPORT

LE MAGAZINE

LE MESSAGE DE PAIX

de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco

LES GRANDS LACS D'AFRIQUE

Quand le sport dépasse les frontières

MONACO POUR UN SPORT PLUS SÛR

Isabelle Berro-Amadeï
Entretien



DIDIER DROGBA

DES SOMMETS DU FOOTBALL MONDIAL À L'ENGAGEMENT POUR LA PAIX

PEACE AND SPORT

ÉDITORIAL

La Paix se construit au cœur des terrains.

À l'approche de son vingtième anniversaire, Peace and Sport demeure guidée par une conviction fondatrice : **LE SPORT PEUT FAVORISER LE RAPPROCHEMENT, ENCOURAGER LE DIALOGUE ET CONTRIBUER À CRÉER LES CONDITIONS D'UNE CULTURE DE PAIX**. Cette conviction prend toute sa portée lorsqu'elle se traduit par des actions concrètes, adaptées aux réalités des territoires et inscrites dans la durée.

Nous devons en effet rester lucides. Le sport ne produit pas la paix par nature. Un terrain, un ballon ou une compétition ne suffisent pas, à eux seuls, à transformer durablement une société. Le sport peut néanmoins créer des espaces de rencontre, favoriser les interactions et contribuer à restaurer la confiance. Pour devenir un véritable outil d'éducation et de cohésion sociale, il doit être accompagné d'une intention claire, d'une méthodologie adaptée et d'un engagement dans le temps.

"NOUS DEVONS EN EFFET RESTER LUCIDES. LE SPORT NE PRODUIT PAS LA PAIX PAR NATURE."

Cette démarche prend forme au plus près des communautés. Les éducateurs y occupent une place essentielle. À travers la pratique sportive, ils peuvent transmettre des valeurs universelles telles que le respect, la coopération, l'écoute ou l'acceptation des différences. Ils accompagnent les jeunes dans leur rapport aux autres et au collectif et contribuent, notamment dans les environnements confrontés aux tensions, aux inégalités ou au manque de perspectives, à créer des espaces éducatifs structurants.

Les organisations locales jouent elles aussi un rôle déterminant. Leur connaissance des territoires, des besoins des populations et des dynamiques communautaires leur permet d'adapter les actions aux contextes dans lesquels elles interviennent. Les relations de confiance qu'elles construisent avec les jeunes, les familles et les communautés constituent une condition importante de la pertinence et de la continuité des initiatives.

L'expérience acquise par Peace and Sport dans différents contextes nous rappelle également qu'une action pérenne ne peut reposer uniquement sur la succession d'événements ponctuels. Elle suppose de la continuité, des approches structurées et des relations solides avec les acteurs locaux. Ses effets apparaissent parfois progressivement, dans l'évolution des comportements, dans la qualité des relations qui se créent ou se reconstruisent et dans la capacité des jeunes à trouver leur place au sein d'un collectif.



Les Champions de la Paix participent pleinement à cette dynamique. Leur parcours, leur visibilité et leur capacité à mobiliser peuvent contribuer à faire connaître certaines réalités, à mettre en lumière certaines initiatives locales et à sensibiliser de nouveaux publics. Leur engagement prend une dimension particulière lorsqu'il vient soutenir le travail quotidien des éducateurs et des organisations.

Cette complémentarité est essentielle. Les athlètes peuvent ouvrir des portes, mobiliser l'attention et donner davantage de visibilité à une cause. Les acteurs locaux disposent quant à eux de la connaissance, de l'expérience et de la présence nécessaires pour inscrire cette mobilisation dans la durée. C'est dans cette articulation entre capacité d'inspiration et expertise de terrain que le sport peut pleinement jouer son rôle social.

Peace and Sport entend favoriser ces complémentarités. Notre rôle consiste à rapprocher les athlètes engagés des communautés, à renforcer les capacités des éducateurs et des organisations, à mettre à leur disposition des méthodologies et des outils adaptés et à favoriser le partage d'expériences entre les territoires. Il ne s'agit pas de se substituer aux acteurs locaux, mais de contribuer à créer les conditions leur permettant de structurer, développer et valoriser leurs actions.

Ce deuxième numéro de Peace and Sport - Le Magazine leur accorde une place centrale. Dans la région des Grands Lacs comme dans d'autres territoires, il donne à voir des femmes et des hommes qui mobilisent le sport au service de l'éducation, du dialogue, de l'émancipation et de la cohésion sociale. Leurs expériences rappellent que les transformations durables prennent souvent naissance dans le quotidien : au cours d'une séance, dans l'accompagnement d'un éducateur, dans l'engagement d'une organisation ou lorsqu'un athlète met sa visibilité au service d'une initiative locale.

À l'approche de nos vingt ans, notre ambition reste donc de continuer à écouter ces acteurs, à apprendre de leurs expériences et à renforcer leurs capacités d'action. Parce que le sport ne peut, à lui seul, instaurer la paix, mais qu'utilisé avec méthode et dans la durée, il peut contribuer concrètement à en créer les conditions.

Je vous invite à parcourir ces pages et à découvrir celles et ceux qui, chaque jour, donnent une réalité concrète à cette conviction.

Joël BOUZOU, OLY
Président Fondateur
de Peace and Sport

SOMMAIRE

02
VISION

ÉDITORIAL DE JOËL BOUZOU
La Paix se construit au cœur des terrains.

06
LES GRANDES VOIX DE LA PAIX PAR LE SPORT

MESSAGE DE PAIX DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II DE MONACO
Monaco au service d'une gouvernance mondiale de la Paix par le Sport

08
PEACEMAKERS : LES ACTEURS DE LA PAIX PAR LE SPORT

LA RÉGION DES GRANDS LACS D'AFRIQUE
Le sport par-delà les frontières

VÉNUSTE NIYONGABO
De l'or olympique à l'engagement social : le combat d'une vie

AKWOS
Les femmes rwandaises entrent dans le jeu

24
CHAMPIONS DE LA PAIX : 2026 ET L'IMPACT DU FOOTBALL POUR LA PAIX

RUTH GBAGBI
L'écho de l'appel de Khartoum

DIDIER DROGBA
Des sommets du football mondial à l'engagement pour la Paix

NICOLAS NKOULOU
Protéger, éduquer, faire grandir

PRIX SÓCRATES
Quand le football révèle son vrai visage

38
VERS UNE GOUVERNANCE GLOBALE DE LA PAIX PAR LE SPORT

RES SPORTIVA
Mettre la connaissance au service de l'impact

DU TERRAIN AUX NATIONS UNIES
La diplomatie sportive à l'épreuve de l'action

EQUIP SPORT
La révolution de l'accès au sport est en marche

DAVID LAPPARTIENT
Le cyclisme doit être un outil de dialogue entre les peuples

50
MONACO, CAPITALE DE LA PAIX PAR LE SPORT

56
TEMPS ADDITIONNEL

QUAND LE SPORT DEVIENT RÉCIT

LA GUERRE DU FOOTBALL
Quand le sport attise les fractures

60
PERSPECTIVE

CHAMPIONS DE LA PAIX
Sur tous les terrains de l'engagement

LE CHIFFRE QUI DONNE ESPOIR
12 000 KILOMÈTRES DEUX FINALES, UNE MÊME PASSION







MONACO
AU *SERVICE D'UNE*
GOUVERNANCE
MONDIALE DE LA PAIX PAR LE SPORT



Dans un monde toujours marqué par les conflits, les fractures sociales et l'affaiblissement du dialogue, il nous appartient de préserver les espaces susceptibles de rapprocher les peuples et de restaurer la confiance. Le sport est l'un de ces espaces.

Par le langage universel qu'il incarne, le sport peut dépasser les frontières, rapprocher des sociétés différentes et rappeler que le respect de règles communes constitue le fondement de toute vie collective. Il ne saurait, à lui seul, résoudre les crises mais il peut contribuer à prévenir les divisions, à favoriser la compréhension mutuelle et à renforcer la cohésion de nos sociétés.

Pour autant, cette capacité ne doit jamais être considérée comme acquise. Le sport doit être accessible, éthique, inclusif et protecteur. Il doit placer la dignité de chacun, et tout particulièrement celle des enfants, au cœur de son organisation.

Il nous incombe ainsi de construire une gouvernance du sport à la hauteur de son influence. Les États, les organisations internationales et le mouvement sportif doivent agir de concert afin de garantir son intégrité, de protéger celles et ceux qui le pratiquent et de mettre son potentiel au service du développement et de la paix. Aucun acteur ne peut assumer seul cette responsabilité.

Le multilatéralisme n'est pas seulement un principe : il est le moyen par lequel nous pouvons partager nos expériences, définir des normes communes et apporter des réponses collectives aux défis qui dépassent les frontières nationales. Le sport doit pleinement trouver sa place dans cette ambition.

Fidèle à sa tradition de dialogue et de solidarité, la Principauté de Monaco œuvre depuis de nombreuses années à faire reconnaître cette contribution au sein des institutions internationales. Aux Nations Unies, elle copréside avec l'État du Qatar le Groupe des amis du sport au service du développement et de la paix, afin de maintenir cette question au cœur du dialogue international et de favoriser la mobilisation des États autour d'engagements communs.

"LES DÉCLARATIONS ET LES RÉSOLUTIONS NE PRENNENT PLEINEMENT LEUR SENS QUE LORSQU'ELLES SE TRADUISENT EN ACTES."

Cette action s'inscrit dans une conviction constante : la taille d'un État ne détermine pas l'étendue de sa responsabilité, pas plus qu'elle ne limite sa capacité à proposer des solutions ou sa volonté de fédérer. Monaco entend prendre pleinement sa part à la recherche de solutions internationales fondées sur la coopération, le respect du droit et la protection des plus vulnérables.

La première présidence monégasque du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, exercée du 15 mai au 10 novembre 2026, traduit cette volonté. Elle place notamment l'éthique dans le sport, le droit de l'enfant et le renforcement de la coopération internationale au cœur des priorités de la Principauté.

La tenue à Monaco, les 3 et 4 novembre 2026, de la Conférence des ministres responsables du Sport du Conseil de l'Europe constitue une étape importante de cette mobilisation. Consacrée à la construction d'un sport plus sûr et plus sain pour tous les enfants, elle doit permettre de rapprocher les positions, de renforcer les cadres communs et de faire progresser la responsabilité collective des institutions sportives.

Depuis près de vingt ans, Peace and Sport s'inscrit également dans le rayonnement international de la Principauté en favorisant, depuis Monaco, le dialogue et la coopération entre les acteurs du mouvement sportif, les organisations internationales et la société civile.

L'action de Peace and Sport contribue à renforcer la place singulière de Monaco dans le domaine de la paix par le sport : celle d'un État qui, par le dialogue, concourt à faire émerger une vision commune du rôle social du sport et à transformer les principes en initiatives concrètes.

Car les déclarations et les résolutions ne prennent pleinement leur sens que lorsqu'elles se traduisent en actes. Leur mise en œuvre repose sur la mobilisation de l'ensemble des acteurs concernés, afin de favoriser des politiques plus responsables, des organisations plus protectrices et des pratiques conformes aux exigences d'intégrité, de sécurité et de respect des droits humains.

La Principauté continuera à porter cette ambition avec détermination. Elle poursuivra son action pour que le sport soit pleinement reconnu comme un instrument de dialogue, de coopération et de paix, mais aussi comme un espace soumis à des exigences élevées d'intégrité, de sécurité et de respect des droits humains.

Les réflexions et les initiatives réunies dans ce deuxième numéro de Peace and Sport – Le Magazine témoignent de cette dynamique. Puissent-elles nourrir notre action collective et nous rappeler que, face aux divisions de notre temps, notre capacité à travailler de concert demeure notre plus grande force.

S.A.S. le Prince Albert II de Monaco
Patron de Peace and Sport

LA RÉGION DES *GRANDS LACS* D'AFRIQUE

Le sport par-delà les frontières

Dans cette zone densément peuplée délimitée par le Burundi, la Tanzanie, l'Ouganda, la République démocratique du Congo ainsi que le Rwanda, les frontières peuvent unir autant qu'elles séparent. Elles sont traversées par les familles, les échanges et les cultures, mais aussi par les déplacements de populations et les conséquences des conflits. Le sport ne les efface pas. Il peut toutefois créer des occasions de les franchir autrement et de faire de la rencontre un premier espace de confiance.

DES *ÉMOTIONS* QUI DÉPASSENT LE *SPORT*

Le 31 mars 2026, un but qualifie la République démocratique du Congo pour le mondial américain aux dépens de la Jamaïque. Plus d'un demi-siècle après la dernière participation de ce pays que l'on appelait alors le Zaïre, la qualification des Léopards suscite un mouvement de ferveur dépassant le résultat sportif. Dans un pays immense, marqué par de fortes disparités territoriales et par la persistance des conflits dans sa partie orientale, l'équipe nationale offre, le temps de la compétition, un rare moment d'unité collective.

Quelques mois auparavant, Kigali avait accueilli les premiers Championnats du monde UCI de cyclisme sur route organisés sur le continent africain. Pendant une semaine, les routes de la capitale rwandaise ont réuni les meilleurs coureurs internationaux et des foules venues assister à un événement inédit. Au-delà de la compétition, ces championnats ont donné une visibilité nouvelle au cyclisme africain et à la capacité du Rwanda d'accueillir un évènement sportif majeur.

Au Burundi, les parcours de Vénuste Niyongabo, champion olympique du 5 000 mètres en 1996 et de Francine Niyonsaba, médaillée d'argent sur 800 mètres en 2016, occupent également une place particulière dans la mémoire collective du pays. Leurs performances ont offert au Burundi des figures capables de rassembler bien au-delà des cercles de l'athlétisme. Les «Hirondelles», le surnom de l'équipe nationale de football, font la fierté des Burundais, grâce notamment à Youssuf Ndayishimiye, capitaine et joueur majeur de l'OGC Nice.

Ces moments ne font pas disparaître les tensions, les inégalités ou les conséquences des crises. Ils montrent néanmoins que le sport et la passion qu'il suscite, peuvent produire des références communes dans des sociétés où l'histoire et la politique ont souvent contribué à fragmenter les appartenances.



UNE RÉGION STRUCTURÉE PAR LES *MOUVEMENTS DE POPULATION*

La région des Grands Lacs d'Afrique ne correspond pas à un ensemble géographique ou politique parfaitement délimité. Dans cette rubrique, elle désigne principalement le Burundi, le Rwanda et l'est de la République démocratique du Congo, tout en tenant compte de leurs liens étroits avec l'Ouganda et la Tanzanie.

Les frontières nationales y organisent la vie politique et administrative, mais elles ne résument pas la réalité des territoires. Les populations commercent, travaillent et entretiennent des relations familiales de part et d'autre des postes-frontières. Les langues et les pratiques culturelles circulent entre les rives des lacs, les villes frontalières et les zones rurales. Entre Bukavu et Rusizi, Goma et Gisenyi, ou encore entre le Burundi et la Tanzanie, la frontière est à la fois une ligne de séparation et un espace de vie quotidienne. Les Nations Unies ont d'ailleurs développé plusieurs programmes visant à renforcer la cohésion sociale et les échanges au sein de ces communautés transfrontalières.

Les crises régionales suivent elles aussi ces circulations. Les histoires du Rwanda, du Burundi et de la République démocratique du Congo sont distinctes et ne doivent pas être confondues. Le génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda en 1994, la guerre civile burundaise et les conflits successifs dans l'est de la RDC répondent à des dynamiques politiques et historiques propres. Leurs conséquences ont cependant franchi les frontières : mouvements de réfugiés, présence de groupes armés, tensions diplomatiques et déstabilisation des territoires frontaliers.

L'est de la RDC demeure aujourd'hui le principal foyer d'instabilité de la région. Les affrontements récurrents, les violences commises contre les populations civiles et

l'activité des groupes armés continuent d'entraîner des déplacements à l'intérieur du pays comme vers les États voisins. Cette dimension transfrontalière explique pourquoi les réponses exclusivement nationales restent insuffisantes et pourquoi la coopération régionale demeure indispensable.

DES *RESSOURCES STRATÉGIQUES* AU CŒUR DE TENSIONS COMPLEXES

La République démocratique du Congo occupe également une place centrale dans les chaînes mondiales d'approvisionnement en minerais. Le cuivre et le cobalt sont principalement extraits dans le sud du pays, notamment dans l'ancienne région minière du Katanga. Ces ressources sont devenues essentielles à de nombreuses industries, en particulier aux technologies numériques et à la transition énergétique.

La situation minière de l'est du pays est différente. Les provinces du Nord-Kivu, du Sud-Kivu, de l'Ituri et du Maniema disposent notamment de gisements d'or et de minerais dits « 3T » : l'étain, le tantale et le tungstène. Leur exploitation constitue une source de revenus pour de nombreuses communautés. Mais dans certaines zones, le contrôle des sites, la taxation informelle et les trafics transfrontaliers peuvent aussi contribuer au financement de groupes armés et à la prolongation des violences.
Les ressources naturelles ne suffisent pas à expliquer les conflits. Les questions de gouvernance, de représentation politique, d'accès à la terre, de sécurité et de relations entre les États jouent également un rôle majeur. La richesse minière renforce toutefois les convoitises dans des territoires où les institutions peinent parfois à protéger les populations et à garantir une répartition équitable des bénéfices.

Ce paradoxe place la région au cœur d'enjeux mondiaux : une partie des ressources nécessaires aux économies contemporaines provient de territoires dont les habitants restent fortement exposés à la précarité, aux déplacements et à l'insécurité.

RELIER LES *FIGURES SPORTIVES* AUX *DYNAMIQUES LOCALES*

Le sport dispose également de figures capables de rendre visibles ces initiatives. Dans la région des Grands Lacs d'Afrique, les athlètes de haut niveau bénéficient souvent d'une reconnaissance qui dépasse leur discipline. Leur engagement peut attirer l'attention sur une cause, encourager la participation des jeunes et donner davantage de portée au travail accompli localement.

Cette influence devient particulièrement utile lorsqu'elle ne reste pas limitée à un message symbolique. Elle peut soutenir des organisations déjà implantées, faciliter de nouvelles coopérations et contribuer à faire reconnaître les compétences des acteurs de terrain.

C'est cette articulation que montrent les parcours présentés dans les pages suivantes.

Au Burundi, Vénuste Niyongabo a prolongé son parcours olympique par un engagement auprès de la jeunesse et en faveur de la Paix par le Sport.

Au Rwanda, les femmes d'AKWOS utilisent la pratique sportive pour renforcer la participation et l'autonomie des femmes et des jeunes filles.
En République démocratique du Congo, les acteurs de Je Joue Pour le Congo, mobilisent le football et ses grandes figures pour soutenir des initiatives tournées vers la jeunesse et la reconstruction du pays.

Ces démarches sont différentes par leur histoire, leur organisation et leurs objectifs. Elles partagent cependant une même logique : partir du sport pour créer une relation, puis inscrire cette relation dans une action plus durable.

Dans les Grands Lacs d'Afrique, la paix continue de dépendre d'abord des choix politiques, de la coopération entre les États, de la sécurité des populations et du travail des institutions. Le sport ne peut se substituer à ces responsabilités.

Il peut néanmoins ouvrir des passages là où la frontière est encore vécue comme une séparation. Il offre un espace dans lequel des jeunes, des éducateurs, des organisations et des athlètes peuvent se rencontrer avant d'apprendre à agir ensemble. C'est à cette échelle, modeste mais concrète, que se situe sa contribution.



PEACEMAKERS : LES ACTEURS DE LA PAIX PAR LE SPORT



VÉNUSTE NIYONGABO

De l'or olympique à l'engagement social, le combat d'une vie

Premier champion olympique de l'histoire du Burundi et Champion de la Paix de Peace and Sport depuis 2009, Vénuste Niyongabo n'a jamais considéré son titre comme une ligne d'arrivée. De la piste d'Atlanta aux Jeux de l'Amitié des Grands Lacs d'Afrique organisés par Peace and Sport, puis à la création de sa fondation, il a progressivement transformé sa médaille en une responsabilité envers la jeunesse de son pays.



UNE VICTOIRE DEVENUE *SYMBOLE NATIONAL*

Le 3 août 1996, Vénuste Niyongabo remporte le 5 000 mètres des Jeux Olympiques d'Atlanta, devenant ainsi le tout premier médaillé olympique du Burundi. Sur la piste, il pense d'abord à la course, au chronomètre et aux années d'entraînement qui l'ont conduit jusqu'à cette ligne d'arrivée.

À plusieurs milliers de kilomètres, son pays traverse pourtant une guerre civile. La victoire prend alors une dimension qu'il ne mesure pas immédiatement.

« Je croyais avoir gagné une course. Je ne savais pas que j'avais donné de l'espoir à un pays. »

Dans les mois qui suivent, des Burundais lui racontent que les combats se seraient interrompus pendant quelques heures, le temps de suivre la finale. Lui n'en sait rien. Aux États-Unis, il pense seulement avoir remporté une épreuve olympique.

Lorsqu'il revient au Burundi en 1997, il découvre ce que sa médaille représente. Le Président de la République, les ministres et une foule immense l'attendent à l'aéroport. Une rencontre le marque particulièrement : celle d'un parlementaire issu de la rébellion, qui souhaite lui serrer la main.

Il m'a simplement dit : ***« Tu as gagné cette médaille pour nous tous. Nous étions dans le maquis, mais nous savions que tu nous représentais aussi. »***

Vénuste Niyongabo comprend alors que sa victoire a temporairement dépassé les divisions politiques et communautaires. Elle n'appartient plus seulement à l'athlète. Elle devient un symbole collectif et, avec lui, une responsabilité.

LA MÉDAILLE QUE L'ON PORTE APRÈS LES JEUX

La fin d'une carrière sportive impose souvent une transition difficile. Une fois les compétitions terminées et les applaudissements retombés, l'athlète doit trouver une nouvelle direction. Pour Vénuste Niyongabo, cette direction s'est progressivement imposée à travers les récits de celles et ceux qui avaient vécu sa victoire comme un moment d'espoir.

Pendant plusieurs années, il reste pourtant principalement concentré sur sa carrière. Ce n'est qu'avec le recul qu'il comprend que le sens de son parcours ne se limite pas au résultat obtenu à Atlanta.

« Cette médaille ne m'appartenait plus complètement. Aujourd'hui encore, lorsque je la regarde, je ne pense pas d'abord à la course. Je pense à la responsabilité qu'elle m'a donnée. »

En 2009, une rencontre ouvre une nouvelle étape. À l'occasion d'un déplacement au Burundi, Joël Bouzou lui propose de rejoindre le club des Champions de la Paix de Peace and Sport. Vénuste Niyongabo connaît encore peu l'Organisation et s'interroge sur ce nouveau rôle. La première mission qu'il effectue à ses côtés lui permet d'en comprendre la portée.

Jusqu'alors, il associait principalement la paix aux responsables politiques, aux diplomates et aux organisations internationales. Il découvre que le sport peut agir à une autre échelle : celle des relations humaines, des représentations et de la confiance entre des personnes qui, parfois, ne se parlaient plus.

FRANCHIR UNE *FRONTIÈRE* LONG-TEMPS *ASSOCIÉE À LA PEUR*

Son premier déplacement comme Champion de la Paix le conduit aux Jeux de l'Amitié des Grands Lacs d'Afrique, en République démocratique du Congo. Le trajet est court. Il s'agit pourtant d'une frontière qu'il n'a jamais franchie.

« J'avais parcouru le monde grâce à l'athlétisme. Pourtant, je n'avais jamais traversé la frontière qui sépare le Burundi de la République démocratique du Congo. »

À cette époque, les récits de violences, de groupes armés et de déplacements de populations nourrissent les inquiétudes. Son entourage redoute le voyage. Lui-même ne sait pas exactement ce qu'il découvrira de l'autre côté.

À son arrivée à Uvira puis à Luvungi, l'image qu'il retient est pourtant bien différente. Des centaines de personnes attendent la délégation venue du Burundi. Des enfants sont montés dans les arbres pour apercevoir les visiteurs. Les jeunes participants burundais et congolais se rencontrent, jouent ensemble, partagent leurs chants et apprennent les pas de danse les uns des autres.

« À cet instant, j'ai compris que le sport avait ouvert un espace où chacun pouvait enfin être lui-même ».

Cette expérience ne fait pas disparaître les tensions entre les deux pays. Elle montre toutefois qu'une frontière associée à la peur peut aussi devenir un lieu de passage et de rencontre. Pendant quelques jours, les jeunes ne se découvrent plus à travers les récits du conflit, mais comme partenaires de jeu.

Pour Vénuste Niyongabo, le sport possède précisément cette capacité. Il ne demande pas de maîtriser une langue particulière. Les règles sont communes, les gestes sont compris et la relation commence par une expérience concrète : jouer, coopérer, gagner ou perdre ensemble.

CONSTRUIRE UN *HÉRITAGE* AU BURUNDI

Au fil des années, une question s'impose : que restera-t-il lorsque les événements internationaux et les organisations partenaires ne seront plus présents ?

Cette interrogation conduit Vénuste Niyongabo à créer sa propre fondation. Son objectif n'est pas de construire une organisation centrée sur sa personne ou sur son parcours olympique, mais de développer une structure burundaise capable de poursuivre durablement le travail auprès des communautés. Le sport demeure la porte d'entrée. Il permet d'aller à la rencontre des enfants, de créer un lien et d'identifier leurs besoins. Mais les difficultés observées sur le terrain dépassent souvent la seule pratique sportive: alimentation, accès à l'école, santé, dépistage de la vue ou accompagnement des familles.

"MON RÊVE N'EST PLUS DE GAGNER. MON RÊVE EST DE TRANSMETTRE."

La Fondation Vénuste Niyongabo développe ainsi une approche plus large, en créant des passerelles avec des partenaires et des professionnels capables d'apporter des réponses adaptées. Le sport amorce la relation ; l'accompagnement doit ensuite prendre en compte l'enfant dans son ensemble.

Cette évolution a aussi transformé la conception que l'ancien champion se fait de la réussite. Dans le sport de haut niveau, la victoire appartient à celui qui franchit la ligne en premier. Dans l'action sociale, elle appartient à une communauté entière et se mesure sur le temps long.

« Mon rêve n'est plus de gagner. Mon rêve est de transmettre. »

Vénuste Niyongabo souhaite désormais que sa fondation puisse un jour poursuivre sa mission sans dépendre de lui. Former des éducateurs, accompagner des jeunes et faire émerger une nouvelle génération engagée constituent, à ses yeux, un héritage plus important que la médaille remportée à Atlanta.

Près de trente ans après son titre olympique, sa ligne d'arrivée s'est déplacée. Elle ne se trouve plus au terme d'une course, mais dans la capacité des communautés burundaises à reprendre elles-mêmes le projet, à le faire vivre et à le transmettre.

« Ce sera sans doute la plus belle médaille de toute ma vie. »



AKWOS
LES *FEMMES* RWANDAISES
entrent dans le jeu

Depuis plus de vingt-cinq ans, Félicité Rwemarika utilise le sport pour aider les femmes et les filles à prendre confiance, à défendre leurs droits et à accéder aux responsabilités. Avec AKWOS, elle a fait du terrain bien davantage qu'un espace de pratique : une porte d'entrée vers l'éducation, l'autonomie et la participation aux décisions.



Le sport crée un premier espace de confiance. Il permet ensuite d'orienter les participantes vers des formations, des réseaux de solidarité et de nouvelles possibilités. L'action d'AKWOS s'est notamment développée auprès de femmes vivant en zone rurale, à travers des projets associant la pratique sportive à l'agriculture, aux coopératives et à des activités génératrices de revenus.

Cette articulation répond à une réalité concrète : la capacité d'une femme à participer durablement à la vie sportive et communautaire dépend aussi de sa situation matérielle. L'accès à des compétences, à un revenu et à un réseau d'entraide renforce sa capacité de décision au sein de sa famille comme de sa communauté.

Le sport ne garantit pas automatiquement l'émancipation. Bien accompagné, il peut toutefois ouvrir une voie vers l'éducation, l'autonomie économique, la prise de responsabilités et une participation plus active à la société.

"TU AS TA PLACE ICI."

Enfant, Félicité Rwemarika aimait déjà le sport. Son père pratiquait le football et le volley-ball, mais elle comprend rapidement que les filles ne reçoivent pas les mêmes encouragements que les garçons. Cette expérience ne la quittera plus.

« Parfois, ce qui manque à une fille, ce n'est ni le talent ni les capacités. C'est simplement quelqu'un qui lui ouvre la porte et lui dise : "Tu as ta place ici." »

C'est avec cette conviction qu'elle fonde AKWOS en 1998. Dans un Rwanda encore engagé dans sa reconstruction après le génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, l'Organisation entend utiliser le sport pour accompagner les femmes et contribuer à retisser les liens au sein des communautés.

Les obstacles sont alors nombreux. La pratique sportive reste largement considérée comme une activité réservée aux garçons et aux hommes. Certaines familles, pensant protéger les filles de risques supposés, jugent leur participation inappropriée. Les équipements et les possibilités de pratique sont limités. Surtout, les femmes sont presque absentes de l'encadrement, de l'administration sportive et des lieux de décision. Les jeunes filles disposent donc de très peu de modèles auxquels s'identifier.
Créer des équipes ne suffit pas. Il faut convaincre les familles, les responsables communautaires et parfois les femmes elles-mêmes qu'elles peuvent jouer, mais aussi entraîner, arbitrer et diriger.
Plus de vingt-cinq ans après la création d'AKWOS, Félicité Rwemarika mesure le chemin parcouru. Les filles et les femmes sont plus nombreuses à pratiquer, tandis que le Rwanda a progressé en matière de leadership féminin. Mais le changement reste incomplet : les stéréotypes persistent, l'accès aux ressources demeure inégal et la sécurité des pratiquantes doit encore être renforcée.

LE TERRAIN *COMME* POINT DE DÉPART

Pour AKWOS, permettre à une femme d'entrer sur un terrain ne constitue jamais une finalité. C'est le début d'un processus susceptible de transformer la manière dont elle se perçoit et envisage sa place dans la société.

« Pour de nombreuses filles, le premier pas sur un terrain est aussi un pas vers la confiance, l'indépendance et la découverte de leur propre voix », explique Félicité Rwemarika.

L'équipe crée un sentiment d'appartenance, impose une organisation collective et confie à chacune des responsabilités. Les participantes apprennent à prendre la parole, à défendre une décision, à organiser une activité et à soutenir les autres membres du groupe. Des jeunes filles initialement très réservées deviennent progressivement des capitaines, des encadrantes et ainsi des références pour les plus jeunes.

Les entraînements et les rencontres servent également de plateformes éducatives. Autour de la pratique sportive, AKWOS aborde des sujets parfois difficiles à évoquer directement : les violences fondées sur le genre, les grossesses précoces, les droits des femmes, la santé, l'égalité, la paix ou encore les relations familiales.

DU TERRAIN AUX **INSTANCES DE DÉCISION**

Faire jouer davantage de femmes est indispensable, mais insuffisant. Pour Félicité Rwemarika, la participation ne produit un changement durable que si les femmes contribuent également aux décisions qui façonnent le sport.

« Si les femmes sont présentes uniquement comme joueuses, mais restent absentes du coaching, de l'arbitrage, de l'administration et des postes de direction, les décisions qui les concernent continueront d'être prises sans leur point de vue. Nous devons leur permettre de passer du terrain aux lieux de décision. »

AKWOS cherche ainsi à ouvrir des parcours vers l'encadrement, l'arbitrage, les premiers secours et l'administration sportive. Dès 2013, l'Organisation a mis en place des formations destinées à développer les compétences de jeunes joueuses en matière de leadership, d'entraînement et d'arbitrage.

Cette continuité est essentielle. Une jeune fille doit pouvoir regarder un match et se projeter non seulement comme joueuse, mais aussi comme entraîneuse, arbitre, dirigeante ou responsable d'une organisation. La représentation rend visibles des trajectoires jusque-là difficilement imaginables.

Le parcours de Félicité Rwemarika incarne lui-même cette évolution. Son engagement a été récompensé en 2016 par le Trophée « Femme et Sport » du Comité international olympique pour le continent africain. Devenue membre du CIO en 2018, elle a porté son action des communautés rwandaises jusqu'aux institutions internationales du sport.

Son message est clair : il ne suffit plus de célébrer la participation des femmes. Il faut investir réellement dans leur formation et leur leadership.

FAIRE GRANDIR **LE LEADERSHIP LOCAL**

La relation entre AKWOS et Peace and Sport repose sur la complémentarité entre une Organisation profondément implantée dans les communautés rwandaises, et l'expertise méthodologique de Peace and Sport et sa capacité de mobilisation de partenaires engagés. Elle permet de construire des actions adaptées aux réalités locales plutôt que d'appliquer des solutions conçues à distance.

Pour Félicité Rwemarika, la durabilité de ces initiatives passe nécessairement par le renforcement des acteurs locaux. « ***Il ne suffit pas d'apporter un projet dans une communauté, puis de repartir. Il faut développer le leadership local, former les entraîneurs et les mentors, renforcer les institutions et permettre aux femmes et aux filles de devenir elles-mêmes des actrices du changement.*** »



L'enjeu consiste donc moins à intervenir ponctuellement qu'à transmettre des compétences et à créer les conditions nécessaires pour que les communautés puissent poursuivre et faire évoluer les actions de manière autonome.

CRÉER DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS **D'INCLUSION PAR LE SPORT**

Les progrès accomplis au Rwanda ne doivent pas masquer les défis qui subsistent. Les représentations sociales continuent de limiter certaines trajectoires. Le sport féminin reste insuffisamment financé et les passerelles entre la pratique communautaire, la formation et l'accès aux responsabilités doivent être consolidées. La prévention du harcèlement et des violences demeure également indispensable pour garantir des environnements dans lesquels les filles se sentent respectées et protégées.

Après plus de vingt-cinq années d'engagement, Félicité Rwemarika puise sa motivation dans les transformations individuelles : une fille qui prend la parole pour la première fois, une joueuse qui devient entraîneuse ou une participante qui découvre une possibilité qu'elle n'avait jamais imaginée.

Elle sait aussi que ces changements ne se produisent pas instantanément. Ils avancent une fille, une femme, une famille et une communauté à la fois.

« Mon rêve est qu'un jour, nous n'ayons plus à convaincre qui que ce soit que les femmes et les filles ont leur place dans le sport. Cela sera simplement normal. D'ici là, nous avons la responsabilité de continuer à ouvrir les portes et de nous assurer qu'elles restent ouvertes pour celles qui viendront après nous. »



C'est cette transformation qu'AKWOS s'attache à rendre possible. Le terrain n'est qu'un point de départ : il ouvre la voie à la confiance en soi, à l'éducation, à l'autonomie et, finalement, à une pleine participation aux décisions qui façonnent l'avenir des communautés.

JE JOUE POUR LE *CONGO*

L'élan collectif des Léopards

Main droite sur la bouche, main gauche mimant un pistolet sur la tempe… En 2024, lors de la demi-finale de la Coupe d'Afrique des Nations, les joueurs de la République démocratique du Congo alertaient le monde sur les violences qui ravagent l'Est du pays. Ce geste fort est devenu le point de départ d'une mobilisation concrète avec la création de JJPC - Je Joue Pour le Congo.

Fondée par Manu Madhot et parrainée notamment par l'international congolais Gédéon Kalulu, l'association permet aux sportifs de haut niveau d'origine congolaise de soutenir les populations locales. Construction d'une école à Goma, accompagnement vers la réinsertion professionnelle de femmes victimes de violences… En deux ans, JJPC a déjà mobilisé 64 footballeurs professionnels d'origine congolaise. Rencontre avec Manu Madhot et Gédéon Kalulu, qui souhaitent fédérer toujours plus d'athlètes autour de cette cause.

PEACE AND SPORT :
Pourquoi avoir voulu donner une suite concrète au geste des joueurs congolais lors de la Coupe d'Afrique des Nations 2024 ?

MANU MADHOT :
Après le geste des joueurs de la sélection nationale, nous avons vu de nombreux footballeurs d'origine congolaise évoluant notamment en France, en Belgique ou en Angleterre le reprendre à leur tour. Nous avons alors compris que la situation en RDC touchait bien au-delà des seuls joueurs de l'équipe nationale. C'est ce constat qui nous a conduits à créer Je Joue Pour le Congo (JJPC).

L'idée est de permettre à tous les sportifs congolais, par leur nationalité ou leurs origines, de s'engager en faveur du pays, qu'ils portent ou non le maillot de la sélection.

Beaucoup d'athlètes bénéficient d'une forte exposition médiatique et souhaitent la mettre au service d'une cause. Mais leur carrière leur laisse très peu de temps et ils ne sont pas toujours formés pour concevoir ou suivre un projet social. Ils ont donc besoin d'une structure dédiée, capable d'identifier des partenaires fiables, de sélectionner les projets, d'assurer le suivi des investissements et de rendre compte des résultats obtenus. C'est précisément le rôle que JJPC souhaite jouer : transformer leur volonté d'agir en actions concrètes, sérieuses et durables.

GÉDÉON KALULU :
Manu possède une véritable expérience de l'action humanitaire et de la coordination de projets. De notre côté, en tant que footballeurs, nous avons la chance de bénéficier d'une visibilité importante. Nous pouvons attirer l'attention, mobiliser notre réseau et donner davantage d'écho à une initiative.
Mais cette visibilité ne suffit pas. Nous avons besoin d'être accompagnés par des personnes qui connaissent le terrain et savent comment construire un projet. Nos expériences sont complémentaires : chacun apporte ses compétences afin que notre engagement soit le plus utile possible.

PEACE AND SPORT :
Existait-il déjà une structure permettant aux athlètes de soutenir collectivement la RDC avant la création de JJPC ?

MANU MADHOT :
Plusieurs joueurs avaient déjà créé leur propre association ou soutenaient individuellement des projets. Mais il n'existait pas encore d'initiative globale permettant de rassembler des athlètes aux parcours différents autour d'une même ambition.
Notre objectif était justement de créer ce collectif, tout en permettant à chacun de s'engager à son niveau. En réunissant les joueurs, nous pouvons donner plus de force à leurs actions, mutualiser les compétences et assurer un meilleur suivi des projets.

PEACE AND SPORT :
Soixante-quatre footballeurs professionnels d'origine congolaise ont déjà participé aux actions de l'association. Comment cette mobilisation s'est-elle construite ?

GÉDÉON KALULU
Elle s'est faite très naturellement. Lorsque j'ai présenté le projet aux joueurs, ils ont immédiatement exprimé leur volonté de nous rejoindre. Beaucoup cherchaient déjà une manière concrète d'aider, sans nécessairement savoir vers quelle structure se tourner, ni comment s'assurer que leur contribution aurait un impact réel.
Une fois le mouvement lancé, le bouche-à-oreille a joué un rôle important. Des joueurs plus éloignés de notre cercle d'amis nous ont contactés et ont souhaité s'associer à la démarche. Ils ont compris que JJPC leur permettait d'agir collectivement, tout en s'appuyant sur une organisation capable de sélectionner les projets et d'en suivre la mise en œuvre.

PEACE AND SPORT :
Gédéon Kalulu, vous êtes l'un des parrains de l'association. Quel lien entretenez-vous avec la République démocratique du Congo ?

GÉDÉON KALULU :
Mes parents viennent de villages différents en République démocratique du Congo. J'ai grandi en France, mais avec la culture congolaise très présente dans ma famille. Cette double culture fait partie de mon identité et constitue une véritable richesse.

Pendant la période du Covid, j'ai eu un déclic et j'ai décidé de rejoindre l'équipe nationale congolaise. Porter le maillot du pays d'origine de mes parents représente une immense fierté. Jouer pour son pays n'a pas de prix : je considère que j'ai une mission, celle de représenter la RDC du mieux possible.

PEACE AND SPORT :
Les footballeurs ont-ils, selon vous, une responsabilité particulière en tant qu'acteurs de la société ?

GÉDÉON KALULU :
J'en suis convaincu. Avant d'être footballeurs, nous sommes des citoyens et des enfants du pays. Notre médiatisation, notre expérience et notre réseau nous donnent une capacité d'action particulière. Il est important de mettre cette influence au service de la jeunesse.
Le football est l'un des sports les plus populaires au monde, et tout particulièrement en Afrique. Les jeunes nous regardent, s'identifient à nous et rêvent parfois de suivre notre parcours. La liesse qui a accompagné notre qualification pour la Coupe du monde, puis chaque rencontre de la sélection, montre la place que cette équipe occupe dans le cœur des Congolais.
Les joueurs en ont pleinement conscience. Nous voulons donner le meilleur de nous-mêmes sur le terrain, mais aussi prolonger cet engagement dans la vie quotidienne. Des structures comme JJPC nous permettent de passer à l'action et de nous engager de manière responsable.

PEACE AND SPORT :
Depuis la création de l'association, sentez-vous les joueurs davantage concernés par les réalités vécues en République démocratique du Congo ?

GÉDÉON KALULU :
Nous avons constaté une véritable évolution. Les joueurs souhaitent davantage s'informer, comprendre les besoins et venir en aide aux plus démunis.
Il faut reconnaître que les athlètes vivent parfois dans une bulle. Nous sommes très entourés et protégés, parce que notre première mission reste de performer sur le terrain. Cela peut nous éloigner de certaines réalités. Mais nous restons des êtres humains, sensibles à ce qui se passe dans le monde et, plus encore, dans notre pays.
Si nous pouvons être des exemples pour la jeunesse, nous avons nous aussi besoin d'exemples, de sensibilisation et d'accompagnement. Nous devons comprendre qu'un geste qui peut nous sembler symbolique peut avoir un impact considérable pour une communauté. Il faut également nous aider à mieux connaître les réalités vécues sur le terrain, afin que notre engagement s'adapte et réponde à des besoins concrets.

MANU MADHOT :
De plus en plus de joueurs veulent agir en faveur de la RDC. Ils comprennent qu'ils peuvent avoir un impact sur la société au-delà du cadre sportif, mais ils ont besoin d'un lien avec les associations locales et d'un accompagnement pour construire leur engagement.



C'est aussi la mission de JJPC : rapprocher les athlètes des réalités du terrain, leur proposer des projets sérieux et leur montrer que chacun peut contribuer, quel que soit le temps ou les moyens dont il dispose. Nous souhaitons inscrire cette dynamique dans la durée et construire une organisation qui continuera à évoluer au-delà des personnes qui l'ont fondée.

PEACE AND SPORT :
Quels projets souhaitez-vous désormais développer au sein de JJPC ?

MANU MADHOT :
Nous avons créé une nouvelle cellule destinée à accompagner personnellement certains joueurs dans la conception et la réalisation de leurs propres projets sociaux. Notre rôle est de les aider à structurer leur démarche, à identifier des partenaires fiables et à assurer le suivi des actions.
Nous l'avons notamment fait avec Grace Geyoro, ainsi qu'avec Alexis Beka Beka, qui finance la réalisation de forages dans des villages situés aux alentours de Lubumbashi. À l'avenir, nous souhaitons continuer à mobiliser le plus grand nombre possible de joueurs. Plus le collectif grandit, plus sa portée est importante. Pour les populations, savoir que des sportifs reconnus restent attentifs à leur situation et choisissent de s'engager à leurs côtés représente déjà un message très fort.

PEACE AND SPORT :
Avec quelles associations travaillez-vous en République démocratique du Congo ?

MANU MADHOT :
Nous accompagnons aujourd'hui quatre associations locales : trois à Goma et une à Kinshasa.
Agir RDC et le Programme d'Appui aux Initiatives Féminines RDC viennent en aide aux victimes des conflits armés, notamment aux femmes, en les accompagnant vers une réinsertion socio-économique qui leur permet de reconstruire leur vie.
La Pawa Foundation agit en faveur de l'accès à l'éducation des enfants dans le Nord-Kivu et le Sud-Kivu. Solidarité Batoto soutient, quant à elle, des filles-mères mineures en situation de rue.
Ces associations agissent quotidiennement au plus près des populations. Leur connaissance du terrain est essentielle : elles identifient les besoins, construisent les réponses avec les communautés et assurent le suivi des projets dans la durée.

PEACE AND SPORT :
Quelles actions avez-vous menées jusqu'à présent ?

MANU MADHOT :
Après la CAN 2024, nous nous sommes rendus à Goma pour rencontrer les associations et construire avec elles des projets.
Nous avons notamment financé, aux côtés de la Pawa Foundation, la construction d'une école dans un camp de personnes déplacées. Nous avons également pris en charge la rémunération des enseignants afin que les enfants puissent poursuivre leur scolarité dans de bonnes conditions.
Pour les femmes victimes de violences fondées sur le genre, nous avons financé du matériel directement lié aux formations qu'elles avaient suivies. Par exemple, chaque femme formée à la couture a reçu une machine à coudre afin de pouvoir lancer sa propre activité et gagner progressivement en autonomie.

PEACE AND SPORT :
Comment ces actions sont-elles financées ?

MANU MADHOT :
Principalement grâce à des collectes de dons. Au départ, les joueurs eux-mêmes ont contribué au financement des projets. Mais nous souhaitions également permettre au public de s'engager à leurs côtés.
Chaque joueur a donc offert un maillot à l'association afin qu'il puisse être remis à un donateur. Une personne pouvait, par exemple, faire un don de dix euros et tenter de recevoir un maillot signé de Cédric Bakambu ou d'un autre joueur congolais participant à l'opération.
Cette démarche permet à chacun de rejoindre le mouvement, quel que soit le montant de sa contribution. Elle crée aussi un lien direct entre les joueurs, les supporters et les projets soutenus sur le terrain.

Manu Madhot :
Ancien responsable de la Fondation Classico Sport, Manu Madhot accompagne aujourd'hui les athlètes, et plus particulièrement les footballeurs, dans le développement de leurs engagements sociaux à travers La Passerelle, l'association qu'il a fondée.

Gédéon Kalulu :
International congolais de 28 ans, Gédéon Kalulu évolue au poste de latéral droit avec les Léopards. Formé à l'Olympique Lyonnais et passé par l'AC Ajaccio et le FC Lorient, il évolue désormais à l'Aris Limassol, à Chypre.

RUTH GBAGBI
L'ÉCHO DE L'APPEL
DE KHARTOUM

En octobre 2005, la Côte d'Ivoire vit depuis trois ans au rythme d'un conflit qui a coupé le pays en deux. Depuis Khartoum, après la première qualification des Éléphants pour une Coupe du monde de football, Didier Drogba appelle les Ivoiriens à déposer les armes. Dans le quartier de Koumassi, la jeune Ruth Gbagbi entend ce message. Plus de vingt ans après, la double médaillée olympique et Championne de la Paix s'engage à son tour pour que le sport ouvre de nouvelles perspectives à la jeunesse ivoirienne.



À KOUMASSI, *UN APPEL QUI* RÉSONNE

Depuis le soulèvement armé du 19 septembre 2002, le nord de la Côte d'Ivoire est contrôlé par les « Forces nouvelles », tandis que le sud demeure sous l'autorité du gouvernement. Malgré plusieurs accords et cessez-le-feu, le pays reste divisé et la perspective d'une paix durable demeure incertaine.

C'est dans ce contexte que, le 8 octobre 2005, les Éléphants décrochent à Khartoum la première qualification de leur histoire pour une Coupe du monde. Dans le vestiaire, les joueurs interrompent les célébrations, se rassemblent devant les caméras et s'agenouillent. Didier Drogba prend alors la parole : ***« Ivoiriens, Ivoiriennes, du Nord, du Sud, du Centre et de l'Ouest […] pardonnez ! […] Déposez les armes. »***

À Koumassi, Ruth Gbagbi entend cet appel. Elle n'a que 11 ans, mais la scène s'imprime durablement dans sa mémoire.

« Je m'en souviens très bien. Tout le quartier ne parlait que de cela ! Drogba était l'idole de toute une génération. Qu'il appelle les Ivoiriens à s'unir et à faire la paix, c'était quelque chose de très fort. »

Si ces mots résonnent autant chez Ruth, c'est parce qu'ils rencontrent son expérience personnelle du conflit.

« Même si j'étais encore jeune, certaines images et certaines sensations sont restées. Je me souviens des coups de feu à partir de 18 heures, du moment où toute la vie s'arrêtait. »

Pour elle, la paix n'a donc jamais été une idée abstraite.

« Je ne veux plus jamais que mon pays traverse une telle situation. Lorsqu'une personne grandit dans ces conditions, elle comprend que la paix n'est ni abstraite ni acquise. C'est le bien le plus précieux, qu'il faut préserver, transmettre et défendre. »

L'appel de Khartoum n'a pas mis fin, à lui seul, au conflit ivoirien. Après l'accord politique de Ouagadougou en 2007, le pays connaîtra une nouvelle crise meurtrière entre 2010 et 2011. Mais, pendant quelques minutes, une équipe composée de joueurs issus de régions et de communautés différentes a offert aux Ivoiriens une image commune et utilisé l'émotion sportive pour porter un message de paix.

« Pour moi, ce geste a montré la force du sport comme vecteur de cohésion sociale. Il peut rassembler des personnes venues d'horizons différents. Il m'a également montré qu'un sportif ne se résume pas à ce qu'il accomplit sur le terrain. »

UNE CHANCE REÇUE, *UNE* CHANCE À TRANSMETTRE

À cette époque, le sport occupe déjà une place essentielle dans la vie de Ruth. À l'âge de 9 ans, sa mère l'a inscrite au club de taekwondo La Source de Koumassi. Lorsque les difficultés financières de sa famille menacent de mettre fin à son parcours, son entraîneur décide de l'accueillir gratuitement.

« Il est venu chez moi et a indiqué à mes parents que je devais reprendre la pratique. Il a changé le cours de mon parcours. Il voyait déjà en moi une future championne de Côte d'Ivoire. »

Cette confiance la conduira vers deux médailles olympiques, à Rio en 2016 puis à Tokyo en 2021, ainsi que vers un titre de championne du monde en 2017. Mais la chance reçue pendant son enfance fait aussi naître chez elle une responsabilité : permettre à d'autres jeunes de poursuivre leurs ambitions.

« Lorsque j'étais jeune, quelqu'un m'a donné ma chance alors qu'il aurait simplement pu accepter que j'arrête. Je sais que d'autres jeunes sont inspirés par mon parcours. Alors, pourquoi ne pas les soutenir et leur donner le courage de poursuivre leurs objectifs ? »

Devenue Championne de la Paix, Ruth s'engage auprès de Peace and Sport avant de créer sa propre fondation. À travers des stages destinés à la jeunesse ivoirienne, elle cherche notamment à éviter que l'origine sociale, le manque de moyens ou l'absence de matériel ne deviennent des obstacles définitifs.

« Certains jeunes pensent que, parce qu'ils viennent d'une famille modeste, ils ne pourront jamais atteindre le haut niveau. Mon engagement consiste à les aider à croire en leur potentiel. »

Moins spectaculaire qu'un appel lancé devant les caméras, cette action quotidienne constitue une autre expression de la paix par le sport : créer des espaces dans lesquels les jeunes peuvent développer leur confiance, accéder aux mêmes possibilités et trouver leur place dans la société.

DE KHARTOUM *À* DAKAR

Cette transmission prendra une dimension particulière lors des Jeux Olympiques de la Jeunesse de Dakar 2026. Choisie par le Comité international olympique comme athlète modèle, Ruth accompagnera de jeunes sportifs à l'occasion du premier événement olympique organisé sur le continent africain.

« C'est une occasion de partager mon histoire avec la jeune génération. Partir de peu, connaître des hauts et des bas, mais continuer à avancer. »

En 2005, Ruth Gbagbi avait vu l'idole de toute une génération mettre sa notoriété au service d'un appel à l'unité. En 2026, c'est à son tour de transmettre son expérience à la jeunesse africaine.

Une même conviction relie désormais Khartoum à Dakar :

Une parole, un geste ou une chance accordée peuvent traverser les années, prendre racine et devenir, à leur tour, un engagement.

"JE ME SOUVIENS TRÈS BIEN. TOUT LE QUARTIER NE PARLAIT QUE DE CELA ! DROGBA ÉTAIT L'IDOLE DE TOUTE UNE GÉNÉRATION."

GRAND ENTRETIEN

DIDIER DROGBA

Des sommets du football mondial à l'engagement pour la paix

Vainqueur de la ligue des champions, meilleur buteur de l'histoire de la sélection ivoirienne, Didier Drogba, au-delà de son palmarès hors norme, a vécu un football capable de dépasser les lignes du rectangle vert pour rassembler tout un pays. Plus de vingt ans après l'appel à la paix lancé avec ses coéquipiers, le Vice-Président de Peace and Sport revient sur ce moment fondateur et partage sa vision du rôle que les sportifs peuvent jouer dans la société. Il évoque également les conditions dont les athlètes ont besoin pour exprimer pleinement leur potentiel et mettre leur influence au service du collectif. Au-delà des symboles et des grands rendez-vous internationaux, sa conviction demeure intacte : si le football ne peut construire la paix à lui seul, il constitue, lorsqu'il est utilisé avec responsabilité, un formidable levier de dialogue, d'éducation et de vivre-ensemble.

« LE FOOTBALL NE SIGNE PAS LES ACCORDS DE PAIX. MAIS IL PEUT RAPPELER À UNE SOCIÉTÉ DIVISÉE QU'ELLE POSSÈDE ENCORE QUELQUE CHOSE EN COMMUN. »

En 2005, la Côte d'Ivoire vient de se qualifier pour la première Coupe du monde de son histoire. Dans le vestiaire, vous prenez la parole aux côtés de vos coéquipiers pour demander aux Ivoiriens de déposer les armes. Lorsque vous revoyez ces images aujourd'hui, à quoi pensez-vous ?

Je pense d'abord à l'émotion. Nous venions de réaliser quelque chose d'incroyable : qualifier la Côte d'Ivoire pour la première Coupe du monde de son histoire. Tout le pays nous regardait, tout le monde était heureux.
Mais nous savions aussi ce que les Ivoiriens vivaient à ce moment-là.
Notre équipe réunissait des joueurs venus de toute la Côte d'Ivoire. Nous n'avions pas tous la même histoire, la même religion, ni les mêmes origines. Pourtant, lorsque nous étions ensemble, toutes ces différences n'avaient plus aucune importance.
Nous étions une équipe. Nous étions Ivoiriens. Alors, nous avons voulu dire aux gens : « Regardez-nous. Si nous pouvons vivre ensemble, pourquoi notre pays ne le pourrait-il pas, lui aussi ? »
Nous n'avions rien préparé. C'est vraiment venu du cœur.

Avec le temps, cette histoire a parfois été résumée ainsi : « Didier Drogba a arrêté la guerre en Côte d'Ivoire. » Êtes-vous à l'aise avec cette affirmation ?

Non, parce que ce serait faux et prétentieux. Je n'ai jamais arrêté une guerre, pas plus que l'équipe nationale.
De nombreuses personnes œuvraient au retour de la paix dans le pays : des responsables politiques, des associations, des citoyens… Il est important de reconnaître et de respecter tout ce travail. Ce que nous avons pu faire, à notre niveau, c'est transmettre un message.
Pendant un moment, les Ivoiriens se sont tous rassemblés derrière la même équipe. Je pense que cela leur a rappelé quelque chose d'essentiel : malgré les difficultés et les divisions, nous appartenions toujours au même pays.
Le football possède cette force-là. Il ne résout pas tous les problèmes, mais il peut rapprocher les gens.
Le football ne signe pas les accords de paix. Mais il peut rappeler à une société divisée qu'elle possède encore quelque chose en commun.

Deux ans plus tard, vous vous engagez pour que l'équipe nationale joue à Bouaké, une ville particulièrement marquée par la crise. Pourquoi ce match vous tenait-il autant à cœur ?

Parce qu'après les paroles, il fallait aussi des actes. Bouaké occupait une place très importante à ce moment-là. Y jouer avec l'équipe nationale avait forcément une signification particulière.
À notre arrivée, nous avons immédiatement compris ce que ce match représentait pour la population. Il y avait énormément de monde : des familles, des enfants, des personnes venues simplement voir "Leur" équipe jouer.
Pendant le match, tout le stade chantait pour la Côte d'Ivoire. Ce sont des images que je n'oublierai jamais.
Lorsque vous vivez un moment comme celui-là, vous comprenez que la portée du football peut dépasser largement le résultat affiché au terme des 90 minutes.

Est-ce là que réside la limite des grands événements sportifs : ils peuvent susciter une émotion collective forte, mais celle-ci risque de retomber très vite ?

Un match dure 90 minutes. Une Coupe du monde, quelques semaines. Une société, elle, se construit sur plusieurs générations.
Le danger serait de croire qu'un grand événement peut suffire à lui seul. Ce n'est pas le cas.
Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il reste lorsque les projecteurs s'éteignent. Les jeunes ont-ils davantage accès au sport ? Les éducateurs disposent-ils de meilleurs outils ? Des communautés qui ne se parlaient pas ont-elles appris à se rencontrer ? L'événement a-t-il créé des opportunités qui perdureront pendant cinq ou dix ans ?
C'est cela, un véritable héritage. Sans cette continuité, nous n'aurons fait que vivre une très belle fête.



véritable impact social, les athlètes doivent être aussi bien entourés et accompagnés dans leur engagement qu'ils le sont pour performer sur le terrain.
Leur rôle ne consiste pas seulement à inspirer la jeunesse, mais aussi à soutenir celles et ceux qui agissent au quotidien, notamment les éducateurs. Ce sont eux qui restent présents, jour après jour, auprès des communautés. C'est grâce à cet engagement collectif, inscrit dans la durée, que les choses peuvent véritablement commencer à changer.

Mais justement, un match ne dure que 90 minutes. Comment faire pour que cette émotion laisse une empreinte durable ?

C'est bien là que se situe l'enjeu principal. Un match peut rassembler les gens le temps d'une soirée, mais, sans investissement humain, financier et durable, les problèmes seront toujours là le lendemain.
Il faut donc aller plus loin. Pour moi, l'essentiel réside dans les moyens mobilisés par les organisateurs d'événements et les athlètes avant, pendant et, surtout, après l'événement.
Les associations qui agissent chaque jour dans les quartiers sont-elles suffisamment accompagnées ? Les athlètes, en particulier les footballeurs, sont-ils formés à ces missions et disposent-ils des outils nécessaires pour s'engager efficacement ?
Pendant des années, un grand joueur pouvait venir parler aux enfants et attirer l'attention des médias. C'était important, mais, ensuite, il repartait. Aujourd'hui, pour avoir un

Après chaque Coupe du monde, la question de l'héritage laissé par la compétition revient au premier plan. À quoi reconnaît-on qu'un grand événement a réellement été utile ?

Bien sûr, une Coupe du monde doit être une fête. Lorsque j'étais joueur, moi aussi, je rêvais de participer à ces compétitions. Mais, une fois l'événement terminé, il faut regarder ce qu'il en reste.
Si, dix ans plus tard, des enfants peuvent pratiquer un sport dans de meilleures conditions, si davantage d'éducateurs sont formés et accompagnés, et si les quartiers bénéficient de nouvelles infrastructures, alors, oui, nous pouvons parler d'héritage.
Un stade plein pendant un mois, c'est magnifique. Mais permettre à des enfants de pratiquer un sport pendant dix ou vingt ans, c'est encore plus important.

La société est de plus en plus exigeante envers les sportifs, dont elle attend qu'ils s'engagent sur des sujets qui dépassent le cadre du sport. Un champion doit-il nécessairement s'engager ?

Je ne pense pas que l'on puisse obliger quelqu'un à s'engager. Chaque sportif est différent et, avant d'être un champion, chacun est avant tout une personne, avec son histoire, sa sensibilité et ses convictions.
Il faut néanmoins avoir conscience d'une réalité : la notoriété et la médiatisation entraînent une exposition considérable. Lorsque vous êtes un athlète reconnu, vos paroles, vos gestes et vos choix sont observés. Cette influence représente une forme de pouvoir et, comme le dit une formule célèbre, « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ».
Lorsque j'étais joueur, je voyais des enfants porter mon maillot, reproduire mes gestes et imiter mes célébrations. Face à cela, vous comprenez que votre comportement peut avoir une influence. Chacun reste libre de choisir ce qu'il souhaite faire de cette responsabilité.
À un moment de ma carrière, j'ai compris que je ne devais plus subir cette visibilité, mais la mettre à profit pour essayer d'aider. Pour être utile, cependant, l'engagement doit être sincère, structuré et inscrit dans la durée.
Si vous vous engagez uniquement lorsque les caméras sont présentes, les gens s'en rendent très vite compte. La crédibilité se construit par la constance, bien au-delà des projecteurs.

Est-ce également cette prise de conscience qui vous a conduit à créer votre Fondation, en 2007 ?

Exactement. Le football m'a énormément apporté. Il m'a permis de vivre mon rêve, de jouer dans de grands clubs, de représenter mon pays et de connaître de nombreux succès.
À un moment donné, je me suis demandé : « Comment contribuer à l'amélioration du quotidien des citoyens ivoiriens et au développement de l'Afrique ? » C'est ainsi qu'est née la Fondation.
Lorsque vous vivez en Côte d'Ivoire et que vous connaissez la réalité de certains enfants et de certaines familles, vous avez conscience de l'ampleur des besoins. Nous avons commencé par agir notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation. Avec le temps, j'ai compris qu'aider ne consistait pas simplement à donner de l'argent.

Il faut bâtir des projets solides, écouter les personnes présentes sur le terrain et, surtout, inscrire chaque action dans la durée.

Vous êtes également Vice-Président de Peace and Sport. Comment cette responsabilité complète-t-elle votre engagement et lui donne-t-elle une dimension internationale ?

Peace and Sport donne à mon engagement une dimension complémentaire et internationale. Depuis près de vingt ans, Joël Bouzou et S.A.S. le Prince Albert II de Monaco portent une conviction forte : le sport peut être un véritable outil de paix, à condition que les décideurs choisissent d'y investir durablement. C'est une vision que je partage pleinement.
En tant que Vice-Président, j'apporte mon expérience d'athlète et la connaissance des différentes cultures que j'ai acquise en jouant sur quatre continents. Mon parcours me permet de mobiliser des sportifs, mais aussi de sensibiliser les dirigeants et les décideurs de mon réseau, partout dans le monde, au rôle qu'ils peuvent jouer.
Je fais également partie des Champions de la Paix, un club unique réunissant plus d'une centaine d'athlètes issus de disciplines, de pays et d'horizons très différents. Nous retrouver, échanger sur nos expériences et confronter nos idées est essentiel. Chacun possède son histoire et sa manière de s'engager, mais nous partageons la même volonté : mettre notre influence et notre expérience au service de la paix.
Cet engagement est aussi pour moi une source permanente d'apprentissage. Les rencontres organisées lors des Forums internationaux de Peace and Sport, comme les actions menées sur le terrain, notamment en Colombie ou à Chypre, nourrissent ma réflexion et élargissent ma manière d'agir.
C'est cette complémentarité qui fait la force de l'Organisation. Un champion peut attirer l'attention et ouvrir des portes. Mais, pour transformer cette impulsion en actions concrètes et durables, il faut réunir les athlètes, les acteurs de terrain, les institutions et les décideurs.

Dans le cadre de cet engagement, vous avez rencontré des jeunes dans de nombreux pays. Constatez-vous concrètement les effets du sport ?



Oui, bien sûr. Et ces effets se manifestent parfois à travers des choses très simples.
Vous arrivez avec un ballon et les enfants commencent à jouer. Au départ, certains ne se connaissent pas et ne parlent même pas forcément la même langue. Pourtant, après quelques minutes, ils parviennent à jouer ensemble. C'est toute la force du sport.
Bien entendu, un ballon ne résoudra pas tous leurs problèmes. Mais il aura permis de créer une rencontre et d'établir un premier lien. Avec l'accompagnement d'un bon éducateur, cette rencontre peut ensuite devenir un point de départ pour apprendre le respect, notamment le respect des règles, et mieux vivre avec les autres.
C'est ainsi que je conçois le rôle du sport.

L'idée préconçue veut que le sport transmet naturellement des valeurs. Croyez-vous à cette idée ?

Pas automatiquement. Le football peut aussi provoquer des tensions. Nous le constatons dans les stades et, parfois, entre les joueurs eux-mêmes.
Tout dépend de la manière dont il est pratiqué et encadré.
Au sein d'une équipe, vous devez apprendre à respecter vos coéquipiers et à accepter leurs différences. Vous devez apprendre à perdre, mais aussi à gagner sans humilier votre adversaire.
Ces apprentissages peuvent sembler simples, mais ils sont essentiels. C'est précisément là que le rôle de l'entraîneur ou de l'éducateur prend toute son importance.
C'est son accompagnement qui permet de faire du sport un véritable outil d'éducation et de transmission.

Vous avez été capitaine de la Côte d'Ivoire et une référence pour toute une génération. Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes joueurs africains qui s'imposent aujourd'hui parmi les stars du football mondial ?

D'abord, de profiter pleinement de chaque instant, car une carrière passe très vite.
Mais aussi, et surtout, de ne jamais oublier d'où ils viennent. Lorsque vous réussissez, beaucoup de choses changent autour de vous. Pourtant, dans votre ville ou votre quartier, il y a toujours des jeunes qui vous regardent et rêvent de suivre le même chemin.
Il n'est pas nécessaire de créer une grande fondation pour commencer à agir. On peut soutenir son club formateur, aller à la rencontre des enfants ou aider une école.
Chacun peut apporter quelque chose, à son niveau. Ce qui compte, c'est de commencer et d'inscrire son engagement dans la durée.

Après tout ce que le football vous a apporté, qu'est-ce qui nourrit encore, aujourd'hui, votre volonté de vous engager à travers lui ?

Je n'ai oublié ni d'où je viens, ni tout ce que le football m'a apporté.
Grâce à ce sport, j'ai eu la chance de vivre des moments extraordinaires. J'ai joué dans de grands clubs, représenté mon pays et participé à des Coupes du monde… Tout ce dont je rêvais lorsque j'étais enfant.
Aujourd'hui, si mon parcours peut contribuer à ouvrir une porte, à donner confiance à un jeune ou à soutenir celles et ceux qui agissent chaque jour sur le terrain, alors je veux le mettre à leur service.
Je ne pense pas que l'on fasse évoluer les choses uniquement avec de grands discours. Le changement commence parfois très simplement : en donnant à un enfant un lieu où jouer, une personne pour l'accompagner et une raison de croire en lui.

NICOLAS NKOULOU

PROTÉGER, ÉDUQUER, FAIRE GRANDIR

Ancien capitaine des Lions Indomptables, buteur lors de la finale victorieuse de la COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2017 et international camerounais à 81 reprises, Nicolas Nkoulou a construit un parcours qui l'a mené de Mfou aux plus grandes pelouses européennes. Formé au Cameroun à Kadji Sport Academies avant de poursuivre son apprentissage à l'AS Monaco, il a ensuite évolué à l'Olympique de Marseille, à l'Olympique Lyonnais et en Italie.

Quelques mois après avoir mis un terme à sa carrière, l'ancien défenseur a ouvert un nouveau chapitre en lançant la Fondation Nicolas Nkoulou au Cameroun. Organisées les 24 et 25 juin à Mfou et à Yaoundé, les deux journées inaugurales ont réuni plusieurs centaines de jeunes, d'anciens joueurs des Lions Indomptables, des responsables institutionnels et des acteurs de la société civile.

À travers sa fondation, NICOLAS NKOULOU souhaite transformer son expérience et sa notoriété en un accompagnement progressif, cohérent et durable autour de trois priorités : protéger, éduquer et faire grandir les enfants et les jeunes du Cameroun. Partenaire stratégique du projet, Peace and Sport l'accompagne dans la structuration de ses actions, la formation, la recherche de financements et la mobilisation de partenaires. Une nouvelle mission qu'il mènera également comme membre du Club des Champions de la Paix.

Entretien croisé avec Benjamin Boukpeti, unique médaillé olympique du Togo et représentant du Club des Champions de la Paix qui a assisté au lancement de la Fondation à Yaoundé.



Quelques mois après votre retraite sportive, vous avez lancé votre fondation au Cameroun. Que représente ce nouveau départ ?

NICOLAS NKOULOU :
C'est avant tout une démarche de transmission. Mon parcours et mon expérience m'ont permis d'acquérir des valeurs qui sont restées intactes et qui ont fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui : le travail, le respect, la discipline, l'humilité, le partage et la persévérance.

Le football m'a offert une carrière extraordinaire. Il est désormais temps de transmettre ce que j'ai reçu, en particulier aux plus jeunes. À chaque étape de ma vie, quelqu'un m'a tendu la main. Sans ces personnes, je ne serais probablement jamais arrivé jusque-là. Aujourd'hui, je veux tendre la mienne.

Votre parcours vous a conduit de Mfou à Monaco, puis dans plusieurs grands clubs européens. Pourquoi était-il important d'ancrer cette fondation au Cameroun ?

NICOLAS NKOULOU :
Parce que je n'oublie pas d'où je viens. J'ai grandi à Mfou, dans un environnement difficile et avec très peu de moyens. J'ai joué sur ces terrains et partagé les mêmes rêves que les enfants que nous avons rencontrés lors du lancement.

Lorsque ma carrière a commencé, j'ai découvert un autre monde. En quelques heures de vol, je pouvais passer des yachts de Monaco à des enfants qui jouaient au football avec des boîtes de conserve. J'ai toujours ressenti un pincement au cœur en rentrant chez moi face à ce contraste.

J'ai souvent essayé d'apporter mon aide pendant ma carrière, mais les actions ponctuelles ne permettent pas toujours d'atteindre les personnes que l'on souhaite soutenir ni de répondre précisément à leurs besoins. La Fondation doit nous permettre de mieux identifier les priorités, de structurer les projets et d'assurer leur continuité.

Quel rôle la Principauté de Monaco a-t-elle joué dans votre parcours et dans la construction de cet engagement ?

NICOLAS NKOULOU :

Monaco occupe une place très importante dans ma vie. Je suis arrivé jeune à l'AS Monaco, après mes débuts à Kadji Sport Academies. Le club m'a aidé à progresser comme footballeur, mais surtout à devenir un homme.

J'y ai appris que la réussite ne consiste pas uniquement à courir derrière un ballon. Elle implique aussi des responsabilités. Une expérience vécue à mon arrivée m'a notamment appris qu'il fallait savoir rendre ce que l'on avait reçu. Cette leçon ne m'a jamais quitté.

Je me sens profondément camerounais, mais j'appartiens aussi à la famille monégasque. Il est donc naturel que cette nouvelle aventure crée un lien entre le Cameroun, où la Fondation agit, et Monaco, où j'ai appris une grande partie des valeurs que je souhaite aujourd'hui transmettre.

Pourquoi avoir choisi de placer la jeunesse et l'éducation au cœur de votre action ?

NICOLAS NKOULOU :

Parce que l'éducation est essentielle. Ce sont les femmes et les hommes qui construisent les sociétés. Il faut donc leur donner, dès l'enfance, les outils nécessaires pour apprendre, se développer et prendre leur place.

Le sport peut jouer un rôle très important dans ce parcours. Il favorise la santé, mais il apprend aussi à respecter des règles, à écouter, à travailler, à s'exprimer et à vivre avec les autres. Sur un terrain, les mêmes règles s'appliquent à tout le monde. Le sport efface les frontières et crée un langage commun.

Notre ambition s'articule autour de trois priorités complémentaires : protéger les enfants et leur offrir un cadre sûr ; les éduquer en leur transmettant des connaissances et des valeurs ; puis les aider à grandir, à développer leur potentiel et à devenir autonomes.

Le lancement s'est déroulé sur deux journées, à Mfou puis à Yaoundé. Pourquoi avoir choisi ce format ?



NICOLAS NKOULOU :

Il était important de commencer à Mfou, là où tout a commencé pour moi. La première journée a permis de réunir plusieurs centaines de jeunes autour d'activités sportives, de remises de dotations éducatives et de moments d'échange avec les familles et les communautés locales.

D'anciens coéquipiers et de grandes figures du football camerounais, comme Alexandre Song, ont répondu présent pour participer au match de gala. Leur présence a envoyé un message fort aux jeunes : les joueurs n'oublient pas leur pays et peuvent se rassembler pour agir.

Le lendemain, la cérémonie organisée à Yaoundé a permis de présenter la fondation aux institutions, aux partenaires privés, au corps diplomatique, aux médias et aux acteurs de la société civile. Ces deux journées étaient complémentaires : la première était ancrée dans la communauté ; la seconde devait créer les partenariats nécessaires pour inscrire notre action dans la durée.

Pourquoi avoir choisi de vous faire accompagner par Peace and Sport ?

NICOLAS NKOULOU :

Lorsque l'on entre dans le domaine social, il faut faire preuve d'humilité. J'avais l'envie d'agir, j'avais déjà constitué une équipe fidèle et posé les premières bases administratives, mais je disposais de peu d'expérience dans la construction de programmes.

Il ne suffit pas de dire : « Je tends la main. » Il faut savoir comment agir, avec qui travailler, comment sélectionner les projets, trouver des financements et mesurer les résultats.

J'ai découvert plus précisément l'action de Peace and Sport à l'occasion d'un événement organisé par l'AS Monaco. J'ai rapidement pris contact avec l'Organisation, parce que j'avais besoin d'un partenaire capable de m'orienter et de m'aider à transformer ma vision en actions concrètes. Pour moi, cet accompagnement constitue l'une des bases du projet.

Benjamin Boukpeti, vous avez représenté Peace and Sport lors du lancement au Cameroun. Qu'est-ce qui vous a marqué dans la démarche de Nicolas Nkoulou ?

BENJAMIN BOUKPETI :

D'abord, son implication personnelle. Nicolas ne cherche pas seulement à associer son nom à une fondation. Il pose des questions, écoute, accepte d'apprendre et souhaite comprendre chaque étape du projet.

Il a conservé la rigueur et l'exigence qui étaient les siennes comme sportif de haut niveau. Mais il sait aussi que l'engagement social constitue un nouveau métier et qu'il faut repartir de zéro sur certains sujets. Cette humilité est essentielle.

Son parcours, de Mfou aux plus grandes compétitions internationales, constitue une formidable source d'inspiration. Mais ce qui donnera de la force à son engagement, c'est sa capacité à s'entourer d'une équipe compétente, à travailler avec les acteurs locaux et à inscrire ses actions dans une stratégie durable.

Comment Peace and Sport accompagne-t-il concrètement le développement de la fondation ?

BENJAMIN BOUKPETI :

La première étape consiste à traduire la vision de Nicolas en un programme structuré, avec des objectifs précis, des bénéficiaires clairement identifiés et des actions réalisables. Ce travail permet ensuite de mobiliser des financements publics ou privés et de construire des partenariats crédibles.

Peace and Sport peut également mettre à disposition sa méthodologie, ses outils pédagogiques et son expertise en matière de formation. L'objectif est de former des éducateurs et des enseignants capables d'utiliser régulièrement le sport pour transmettre des compétences de vie et des valeurs citoyennes.

L'organisation mobilise aussi son réseau international, notamment les Champions de la Paix, les fédérations sportives et ses partenaires. Enfin, elle accompagne la visibilité et le plaidoyer autour du projet afin d'attirer de nouveaux soutiens.

L'enjeu est de permettre à Nicolas de passer d'actions utiles et visibles à un programme progressif, cohérent et durable, capable d'avoir un impact réel sur la jeunesse camerounaise.

Vous avez également rejoint le Club des Champions de la Paix. Que représente cette nouvelle responsabilité ?

NICOLAS NKOULOU :

C'est une grande fierté, mais surtout une responsabilité supplémentaire. Rejoindre ce réseau me permet d'échanger avec des athlètes comme Didier Drogba, qui possèdent déjà une expérience importante de l'engagement social.

Nous pouvons apprendre les uns des autres, partager nos réussites comme nos difficultés et unir nos forces. Aujourd'hui, les sportifs peuvent devenir de véritables acteurs du changement. Nous ne devons pas rester de simples vitrines.

En tant que Champion de la Paix, je souhaite transmettre tout ce que le sport m'a appris et utiliser mon parcours pour inspirer les jeunes. Mon rôle n'est plus de défendre une surface de réparation, mais de défendre des valeurs et de contribuer à ouvrir des perspectives.

Quelle sera la prochaine étape de la fondation ?

NICOLAS NKOULOU :

La rentrée scolaire constitue notre première grande étape. Chaque enfant doit pouvoir disposer des outils nécessaires pour apprendre et commencer l'année dans de bonnes conditions.

Des équipes identifient actuellement des écoles afin de distribuer des kits scolaires à plusieurs centaines d'enfants. Cette action répond à un besoin immédiat, mais elle ne doit pas rester isolée. Elle doit ouvrir la voie à d'autres projets dans les domaines de l'éducation, de l'inclusion sociale, du développement personnel et de l'accompagnement par le sport.

À terme, notre ambition est de construire un programme durable au Cameroun, puis de pouvoir partager cette expérience à l'échelle du continent africain. Nous voulons protéger, éduquer et faire grandir. C'est ainsi que des actions ponctuelles pourront devenir un véritable héritage pour les générations futures.



PRIX SÓCRATES

Quand le football révèle son vrai visage

Le 26 octobre 2026, les plus grandes figures du football mondial seront réunies à Londres pour la 70e cérémonie du Ballon d'Or. Parmi les récompenses décernées, le Prix Sócrates portera un autre regard sur le football : celui de l'engagement des footballeuses et des footballeurs qui mettent leur influence au service d'actions dépassant le cadre du terrain.

Au terme d'une année marquée par la Coupe du monde 2026, les débats entourant le Ballon d'Or se concentreront sur les titres remportés et les performances individuelles. Le Prix Sócrates pose une autre question : que choisissent de construire les champions avec la visibilité que le football leur offre ?

Créée en 2022 par le groupe L'Équipe et Peace and Sport, en association avec la famille de Sócrates, cette distinction récompense les initiatives solidaires portées par des acteurs du football. Éducation, santé, lutte contre les discriminations, égalité des chances ou soutien aux populations vulnérables : les projets distingués empruntent des chemins différents, mais partagent une même ambition, celle de transformer une réussite individuelle en opportunités pour les autres.

Le Prix Sócrates met ainsi en lumière des engagements structurés, capables de produire des effets concrets et durables.

CRÉÉE EN 2022 PAR LE GROUPE L'ÉQUIPE ET PEACE AND SPORT, EN ASSOCIATION AVEC LA FAMILLE DE SÓCRATES, CETTE DISTINCTION RÉCOMPENSE LES INITIATIVES SOLIDAIRES PORTÉES PAR DES ACTEURS DU FOOTBALL



1



SÓCRATES : *UN NOM, DES VALEURS, UN HÉRITAGE*

Donner à cette distinction le nom de Sócrates n'a rien d'anecdotique. Médecin, capitaine de la sélection brésilienne et figure majeure du football des années 1980, Sócrates Brasileiro Sampaio de Souza Vieira de Oliveira a utilisé sa notoriété pour défendre la démocratie et la justice sociale.

Au sein des Corinthians, il participe à l'expérience de la « démocratie corinthiane », qui associe les joueurs aux décisions du club dans un Brésil encore gouverné par la dictature militaire. Son engagement se poursuit au-delà de sa carrière sportive, notamment en faveur de la jeunesse de son pays.

Sócrates incarnait une conception du champion qui ne séparait pas l'athlète du citoyen. Son héritage rappelle que la popularité d'un sportif peut servir à ouvrir un débat, à soutenir une cause et à faire évoluer la société bien au-delà du stade.

> *" L'exposition médiatique des athlètes implique de montrer l'exemple et d'assumer une responsabilité sociétale."*
>
> *Joël Bouzou, Président-Fondateur de Peace and Sport*

QUATRE LAURÉATS, *QUATRE FORMES D'ENGAGEMENT*

Le palmarès du Prix Sócrates montre que l'engagement social des acteurs du football ne répond pas à un modèle unique.

2022 - SADIO MANÉ :
AGIR POUR SA COMMUNAUTÉ

Premier lauréat, Sadio Mané est récompensé pour les projets développés à Bambali, son village natal au Sénégal. Il y soutient notamment la construction d'un hôpital et d'une école secondaire, ainsi que des initiatives en faveur de la jeunesse et de la pratique sportive des filles.

Son action repose sur une connaissance directe des besoins de son territoire et sur la volonté de redistribuer une partie des possibilités que sa carrière lui a offertes.

2023 - VINÍCIUS JÚNIOR :
COMBATTRE LE RACISME PAR L'ÉDUCATION

Régulièrement confronté aux insultes racistes, Vinícius Júnior choisit de transformer sa prise de parole en action. À travers l'Instituto Vini Jr., il développe des solutions éducatives destinées aux enfants des écoles publiques brésiliennes.



2024 - JENNI HERMOSO :
FAIRE PROGRESSER L'ÉGALITÉ

Première femme récompensée par le Prix Sócrates, Jenni Hermoso est distinguée pour son engagement en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes et des droits des femmes dans le football.

Son parcours rappelle que la visibilité d'une athlète peut contribuer à rendre audibles des expériences longtemps minimisées et à faire évoluer les institutions sportives pour les générations suivantes.

2025 - LA FONDATION XANA ET LUIS ENRIQUE :
TRANSFORMER L'ÉPREUVE EN SOLIDARITÉ

Créée par Luis Enrique et sa famille en mémoire de sa fille Xana, décédée des suites d'un cancer rare, la Fondation Xana accompagne des enfants gravement malades et leurs proches en leur apportant un soutien médical, financier et psychologique.

En distinguant une fondation, le Prix Sócrates reconnaît également la valeur d'un projet collectif dont l'impact dépasse la personnalité qui l'a initié.

DISTINGUER L'IMPACT *DE LA COMMUNICATION*

La multiplication des fondations, des campagnes caritatives et des prises de position d'athlètes constitue une évolution importante. Mais toutes les initiatives ne produisent pas automatiquement un changement durable. La notoriété attire l'attention. Néanmoins, elle ne garantit ni la qualité d'un projet ni sa pertinence pour les populations concernées.

C'est précisément là que se situe le rôle de Peace and Sport dans le processus de sélection. L'Organisation analyse la qualité, la cohérence et le sérieux des initiatives, puis soumet une sélection de projets au jury, qui réunit notamment des représentants de la famille Sócrates et du groupe L'Équipe.
« Lorsque nous avons créé le Prix Sócrates, nous voulions qu'il ait du sens et qu'il ne soit pas une opération de communication », explique Vincent Garcia, rédacteur en chef de France Football. "

L'expertise technique mobilisée permet d'identifier des projets solides et de distinguer un engagement structuré d'une initiative essentiellement promotionnelle. Au-delà du montant investi ou de la popularité de l'athlète, l'analyse porte sur la réalité des besoins auxquels le projet répond, la qualité des partenaires mobilisés, la continuité des actions et leur capacité à renforcer les acteurs locaux.

Cette exigence est essentielle. Un champion peut donner de la visibilité à une cause, mobiliser des ressources et ouvrir des portes jusque-là fermées. Il ne remplace toutefois ni les éducateurs, ni les associations, ni les professionnels qui travaillent quotidiennement auprès des bénéficiaires. Son engagement devient réellement structurant lorsqu'il amplifie leur action au lieu de s'y substituer.

DE L'INFLUENCE À LA RESPONSABILITÉ

Le Prix Sócrates ne demande pas aux footballeuses et aux footballeurs de résoudre seuls les crises auxquelles les sociétés sont confrontées. Il reconnaît cependant une réalité : leur parole, leurs moyens et leur capacité de mobilisation leur confèrent une influence qui dépasse largement leur activité sportive.

Cette influence peut rester au service d'une image personnelle. Elle peut aussi devenir une responsabilité assumée, inscrite dans des projets sérieux et portée avec des organisations capables d'agir dans la durée.
Les trajectoires de Sadio Mané et de Vinícius Júnior, acteurs majeurs de la dernière Coupe du Monde, illustrent cette continuité entre performance internationale et engagement local. Le premier agit sur son territoire d'origine en faveur de la santé et de l'éducation. Le second transforme son expérience du racisme en action pour l'égalité des chances auprès de la jeunesse brésilienne. Dans les deux cas, l'engagement ne se limite pas à un discours prononcé sous les projecteurs.

Le prochain lauréat sera dévoilé le 26 octobre à Londres. Son identité reste encore inconnue, mais l'enjeu de la distinction dépasse déjà son palmarès. En installant l'engagement social au cœur de la cérémonie individuelle la plus prestigieuse du football, le Prix Sócrates contribue à faire évoluer les critères selon lesquels la grandeur d'un champion peut être appréciée.

Le Ballon d'Or distingue celles et ceux qui ont dominé une saison. Le Prix Sócrates rappelle que l'empreinte laissée par un champion se mesure aussi aux possibilités qu'il choisit de créer pour les autres.

1- Vinicius Junior • 2- Jenni Hermoso • 3- S.A.S. la Princesse Charlène de Monaco, remet le Prix 2025 à la Fondation Xana • 4- Rai et Sadio Mané





Visuel généré avec l'aide de l'IA

VERS UNE **GOUVERNANCE** *GLOBALE DE LA* **PAIX** *PAR LE* **SPORT**

À travers le monde, des acteurs aux horizons multiples se mobilisent pour faire du sport un levier de dialogue, de coopération et de transformation sociale. Institutions internationales, fédérations sportives, organisations de terrain et acteurs de l'innovation : chacun, à son échelle, contribue à faire émerger de nouvelles initiatives et à construire des alliances porteuses de sens.

Cette rubrique met en lumière celles et ceux qui transforment le potentiel du sport en actions concrètes au service de la paix et du développement.

RES SPORTIVA
METTRE LA *CONNAISSANCE* AU SERVICE DE L'IMPACT

Le 9 juin dernier, Res Sportiva dévoilait son premier Panorama international. Lancée en mars 2025, l'association s'est donnée pour mission de collecter et d'analyser des données afin de mieux comprendre l'innovation sociale par le sport. Une ambition : révéler les principales tendances et identifier les conditions dans lesquelles le sport peut contribuer durablement aux transformations de la société.

Structuré en deux volumes, ce document de référence s'intéresse d'abord à « l'innovation sociale par le sport », puis aux conditions nécessaires au « changement d'échelle ». Au total, cette démarche collective a mobilisé 936 organisations issues de 81 pays : 753 structures de terrain et 183 organismes contribuant à leur financement ou à leur accompagnement.

Cette diversité d'acteurs et d'expériences résume l'ambition de Res Sportiva : produire et partager des connaissances, valoriser les pratiques inspirantes et favoriser la coopération entre les organisations et les pays.



LE SPORT, *BIEN PLUS QU'UN LOISIR*

Le premier enseignement du Panorama est sans équivoque : 90 % des organisations de terrain interrogées utilisent d'abord la pratique sportive comme un outil pour répondre à des enjeux éducatifs, sociaux, environnementaux ou sanitaires.

L'accès à la pratique reste un objectif structurant pour 64 % des organisations et la compétition pour 32 % d'entre elles, mais ces deux dimensions ne constituent plus nécessairement la seule finalité de leurs actions.

Le football arrive en tête des disciplines mobilisées, cité par 45 % des structures, devant le basket-ball, le volley-ball et l'athlétisme. Le Panorama met toutefois en lumière une autre tendance importante : 43 % des organisations proposent plusieurs activités sportives. Plus que le choix d'une discipline, c'est donc la manière dont celle-ci est associée à des objectifs non sportifs qui caractérise le mouvement.

Les principales thématiques abordées confirment cette évolution. La santé physique concerne 76 % des organisations interrogées, l'éducation 75 %, l'inclusion des femmes et l'égalité entre les genres 72 %, la santé mentale 68 % et le pouvoir d'agir des jeunes 66 %.

Le sport ne produit cependant pas automatiquement des effets positifs. Son impact dépend des intentions qui orientent les projets, des méthodes pédagogiques employées et des conditions dans lesquelles les activités sont encadrées.

L'innovation ne réside donc pas dans la réinvention du football, du basket-ball ou du rugby, mais dans l'articulation entre la pratique sportive et des actions éducatives, sociales ou sanitaires : temps de dialogue, exercices de respiration, campagnes de sensibilisation, soutien scolaire ou développement de compétences psychosociales.

COOPÉRER POUR RENFORCER L'IMPACT

Cette articulation repose largement sur la coopération. Parmi les organisations interrogées, 71 % interviennent en lien avec l'école, principalement dans le cadre périscolaire, 70 % travaillent avec des clubs sportifs et 54 % avec des acteurs de la santé.

L'intégration du sport aux programmes scolaires formels demeure néanmoins plus rare. À l'échelle mondiale, seules 53 % des écoles primaires disposent d'enseignants spécifiquement formés à l'éducation physique et sportive.

Le Panorama décrit ainsi un mouvement qui a gagné en maturité, mais pas encore en stabilité. La majorité des structures étudiées existe depuis plus de dix ans et dispose d'au moins un salarié. Pourtant, 30 % fonctionnent avec un budget annuel inférieur à 100 000 euros, tandis que seulement 10 % disposent de plus d'un million d'euros.

Cette fragilité limite leur capacité à planifier, à former leurs équipes et à mesurer leurs résultats dans la durée. Elle rappelle que la reconnaissance croissante de l'impact social du sport doit désormais s'accompagner d'investissements plus stables et de partenariats construits sur le long terme.

CHANGER D'ÉCHELLE SANS PERDRE SON IMPACT

Pour accélérer l'impact social du sport, il faut continuer à professionnaliser les pratiques, à mieux les documenter et à les partager. C'est tout l'objet du second volume du Panorama, consacré au changement d'échelle.

Cette notion ne se limite pas à la croissance d'une organisation. Près de la moitié des structures interrogées déploient leurs activités dans de nouvelles villes ou de nouveaux villages, mais les développements à très grande échelle restent rares : seules 2 % interviennent dans plus de 100 territoires. Parallèlement, 54 % cherchent à transmettre leurs méthodes à d'autres acteurs et plus de 70 % diversifient leurs activités pour toucher de nouveaux publics.

Le changement d'échelle peut donc prendre plusieurs formes : étendre une initiative à de nouveaux territoires, transmettre une méthode à d'autres organisations, approfondir la qualité et l'impact d'un programme existant ou encore l'adapter à de nouveaux bénéficiaires. La croissance géographique n'est ni l'unique voie ni systématiquement la plus pertinente.

Grandir comporte également des risques. Le Panorama en identifie trois principaux : une dégradation de la qualité lorsque le suivi des activités devient plus difficile ; une dérive des objectifs lorsque les possibilités de financement éloignent l'organisation de sa mission initiale ; et des tensions de gouvernance entre la structure centrale et ses partenaires locaux.

À ces difficultés s'ajoutent la multiplication des tâches, la pression exercée sur les équipes et le risque d'épuisement des dirigeants.

Pour y répondre, quatre modèles sont analysés : centralisé, licencié, franchisé et souple. Aucun ne constitue une solution universelle. Leur réussite dépend de la capacité à préserver la qualité des méthodes, à former les éducateurs, à adapter les programmes aux contextes locaux et à construire un accompagnement durable.

LE MESSAGE EST CLAIR :

"GRANDIR NE SIGNIFIE PAS NÉCESSAIREMENT AVOIR DAVANTAGE D'IMPACT."

L'EXPERTISE DE PEACE AND SPORT *AU SERVICE DU PANORAMA*

En tant que contributeur majeur, Peace and Sport a pris part à l'ensemble de la réflexion, du comité de pilotage international à la relecture finale.

Dans le premier volume, l'Organisation a notamment contribué à l'étude de cas consacrée à la Naandi Foundation et à son programme Nanhi Kali, en Inde. Cette initiative montre comment le football peut renforcer la confiance, la prise d'initiative et le pouvoir d'agir de jeunes filles issues de territoires ruraux défavorisés.

Dans le second volume, Peace and Sport a participé à l'analyse des conditions et des risques liés au changement d'échelle. Jean-Jérôme Perrin-Mortier, CEO de l'Organisation, y souligne notamment l'évolution du rôle des fédérations internationales. Celles-ci sont de plus en plus nombreuses à créer leurs propres fondations afin d'agir directement avec la société civile et les communautés locales.

Cette évolution peut contribuer à mobiliser de nouvelles ressources et à rapprocher les institutions sportives des réalités du terrain. Elle suppose toutefois des partenariats équilibrés, une gouvernance claire et une véritable reconnaissance de l'expertise des acteurs locaux.

Ce Panorama construit en coalition avec de nombreux acteurs du Sport pour le Développement et la Paix, fournit ainsi au secteur une base commune pour mieux comprendre ses pratiques, ses fragilités et ses perspectives. Il rappelle surtout que l'avenir de l'innovation sociale par le sport ne dépendra pas uniquement de la multiplication des projets.

Il reposera sur la capacité des acteurs à documenter leurs résultats, à partager leurs méthodes, à investir dans la formation et à construire des coopérations durables. Car pour changer d'échelle sans perdre son impact, le secteur doit d'abord apprendre à faire connaissance — puis à faire communauté.

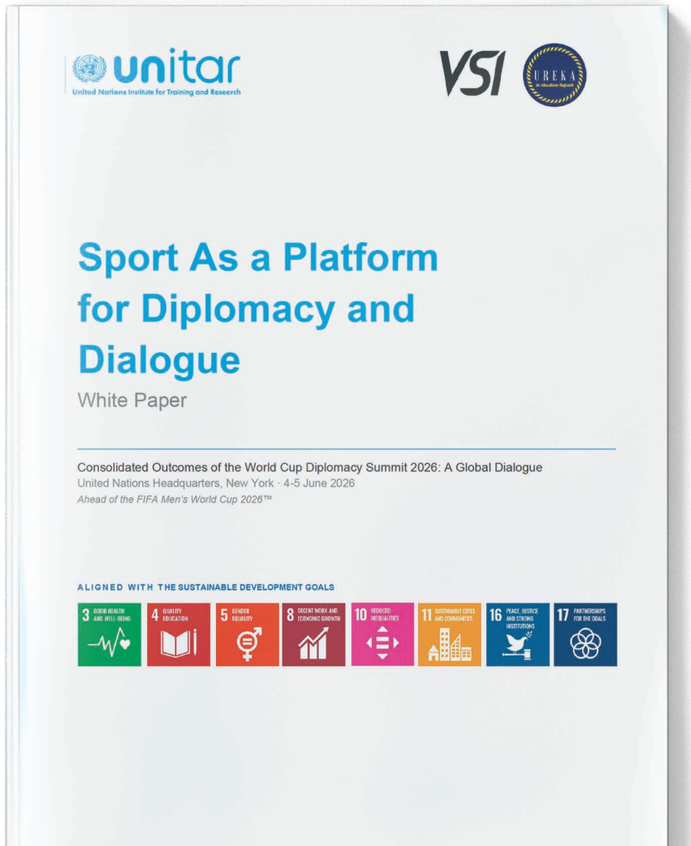
DU TERRAIN *AUX* NATIONS UNIES

La diplomatie sportive à l'épreuve de l'action

Penser l'héritage social d'un grand événement constitue une première étape. Encore faut-il définir qui le finance, qui le met en œuvre et comment ses effets seront évalués dans la durée. À quelques jours du coup d'envoi de la Coupe du monde 2026, le Sommet sur la diplomatie sportive, organisé au siège des Nations Unies à New York, a placé ces enjeux au cœur des débats. Peace and Sport y a défendu une conviction forte : la diplomatie sportive ne devient crédible que lorsque les engagements pris à l'échelle internationale se traduisent par des résultats concrets, visibles et durables au sein des communautés.

UN CHANGEMENT D'ÉCHELLE

Les 4 et 5 juin 2026, à New York, l'UNITAR a réuni des représentants des gouvernements, des institutions sportives, du monde universitaire, du secteur privé et de la société civile, parmi lesquels Peace and Sport.
Les travaux ont contribué à l'élaboration d'un Livre blanc publié en juillet par l'UNITAR, Sport as a Platform for Diplomacy and Dialogue. Le document propose un cadre d'action autour de la diplomatie sportive, de l'héritage communautaire, de la formation, de la gouvernance et de l'utilisation responsable des technologies.
Cette publication traduit un changement de perspective. Longtemps associée à l'image des États ou au rayonnement généré par les grandes compétitions, la diplomatie sportive y est envisagée comme une pratique qui doit être organisée, financée, évaluée et prolongée au-delà de l'événement.
L'enjeu n'est plus seulement de reconnaître la capacité du sport à rapprocher les peuples, mais de créer les conditions institutionnelles nécessaires pour transformer ce potentiel en résultats concrets.



LE PARADOXE *DES RESSOURCES*

Les grands événements concentrent des financements, une attention médiatique et une volonté politique considérables. Dans le même temps, les associations et les éducateurs qui utilisent quotidiennement le sport auprès de populations vulnérables peinent souvent à sécuriser les ressources nécessaires pour inscrire leurs actions dans la durée.
Lors du Sommet, Ernesto Lucena, représentant de Peace and Sport en Amérique latine et ancien ministre des Sports de Colombie, a défendu un rééquilibrage des investissements en faveur des programmes communautaires. Alors que l'impact social repose sur des relations de confiance construites pendant plusieurs années, il reste fréquemment financé selon une logique de projet ponctuel. Les moyens accompagnent l'événement, puis disparaissent avec lui.
Le défi ne consiste donc plus seulement à reconnaître la valeur du sport communautaire, mais à l'intégrer aux budgets, aux partenariats et aux mécanismes de responsabilité des grandes compétitions. Une partie de la valeur créée au sommet doit bénéficier durablement à celles et ceux qui agissent à la base.
Cela suppose de financer les programmes au-delà du calendrier événementiel, de renforcer les organisations locales et de prévoir, dès la conception de la compétition, les ressources nécessaires au suivi de son héritage social.

LA DIPLOMATIE SPORTIVE *COMMENCE AUSSI LOCALEMENT*

La session « Beyond the Stadium », animée par Ludovic Dau, directeur de l'Impact et de la diplomatie sportive à Peace and Sport, a précisément interrogé cette articulation entre ambition internationale et action locale. Les expériences présentées en Colombie, à Chypre, dans la région des Grands Lacs d'Afrique ou auprès de populations réfugiées montrent que la diplomatie sportive ne se limite pas aux relations entre États.
Elle se construit aussi lorsque des communautés divisées partagent un même terrain ou lorsque des éducateurs créent un environnement suffisamment sûr pour permettre la rencontre. Ces espaces ne remplacent pas le dialogue politique. Ils peuvent néanmoins contribuer à établir la confiance, à remettre en question certains stéréotypes et à rendre ce dialogue plus envisageable.
Le Livre blanc développe cette idée à travers une étude de cas colombienne proposée par Peace and Sport. Dans des communautés confrontées à la violence, des programmes éducatifs fondés sur le sport ont contribué à créer des environnements protecteurs pour les jeunes, à renforcer les liens sociaux et à offrir des alternatives à l'exclusion.
L'enseignement est essentiel : le sport au service du développement ne constitue pas une activité périphérique de la diplomatie sportive. Il en est l'un des fondements. Sans bénéfices concrets pour les populations, les discours internationaux sur l'unité, l'inclusion et la paix risquent de rester symboliques.

TRANSFORMER LES PRINCIPES EN RESPONSABILITÉS

Les conditions nécessaires à la construction d'un héritage social sont désormais bien identifiées : partir des besoins du territoire, associer les acteurs locaux, former les éducateurs et mesurer les transformations dans la durée.
Le Livre blanc pose une question plus institutionnelle : comment répartir les responsabilités afin que ces principes soient réellement appliqués ?
Parmi les pistes proposées figurent la création d'un parcours de formation à la diplomatie sportive, l'élaboration d'une feuille de route destinée aux organisateurs, la mise en place d'un mécanisme de coordination internationale et le développement d'outils communs d'évaluation. Le document envisage également la création d'un réseau de villes hôtes permettant de maintenir les coopérations au-delà des cycles de compétition.
Ces recommandations traduisent une évolution importante. La diplomatie sportive ne peut plus dépendre uniquement de la bonne volonté de quelques institutions ou personnalités. Elle doit reposer sur une gouvernance claire, des financements identifiés et une capacité à rendre compte des résultats obtenus.
Les athlètes occupent une place particulière dans cette démarche. Leur visibilité leur permet de rassembler, de mobiliser des ressources et d'ouvrir des portes. Mais leur influence ne devient pas automatiquement une action diplomatique.
Peace and Sport défend donc la nécessité de les accompagner par des formations, du mentorat et des partenariats structurés. Cet encadrement doit leur permettre de mieux comprendre les contextes dans lesquels ils interviennent, de travailler avec des acteurs compétents et d'inscrire leur engagement dans une stratégie de long terme.

DE L'INFLUENCE *À LA* RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

La diplomatie sportive ne relève pas d'un acteur unique. Les États peuvent définir des priorités politiques et créer des mécanismes de coopération. Les organisateurs peuvent intégrer l'impact social à leurs budgets et à leur gouvernance. Les entreprises peuvent financer des programmes durables. Les athlètes peuvent mobiliser l'attention. Les associations et les éducateurs, enfin, assurent la continuité de l'action auprès des communautés.
L'efficacité du dispositif dépend de la capacité de ces acteurs à travailler ensemble, avec des responsabilités clairement définies.
Cette coopération doit également reconnaître la place des communautés elles-mêmes. Un projet conçu à distance, sans connaissance des besoins locaux ni participation des bénéficiaires, risque de rester déconnecté des réalités qu'il prétend transformer.
Faire de la diplomatie sportive un véritable outil d'action suppose donc de passer d'une logique d'influence à une logique de responsabilité collective.

LE VÉRITABLE TEST *COMMENCE MAINTENANT*

Le Livre blanc constitue un cadre non contraignant. Sa publication ne garantit donc ni les financements, ni la coordination, ni la continuité des programmes recommandés.
Le progrès ne se mesurera pas au nombre d'institutions ayant adopté le vocabulaire de la diplomatie sportive. Il se mesurera à l'existence de budgets identifiés, de responsabilités clairement attribuées, de communautés associées aux décisions et d'indicateurs suivis plusieurs années après les compétitions.
La Coupe du monde 2026 a offert une occasion exceptionnelle de faire entrer ces questions dans l'agenda international. Le passage du terrain aux Nations Unies représente une reconnaissance importante. Le mouvement inverse sera désormais décisif : faire redescendre les engagements vers les clubs, les associations, les éducateurs et les communautés.

Comme l'a rappelé Didier Drogba lors du Sommet, ***« La paix, c'est la création du dialogue, du respect, de la coexistence et des liens humains. »***

La diplomatie sportive ne prendra véritablement forme que lorsque ces liens survivront à l'événement qui les a rendus visibles.

EQUIP SPORT

La révolution de l'accès au sport est en marche

Le sport favorise la cohésion, le goût de l'effort, la persévérance ou encore le dialogue. Mais pour produire ces effets, encore faut-il qu'il soit accessible. Comment peut-il jouer pleinement son rôle lorsque le prix du matériel ou la difficulté à le transporter constituent des obstacles à la pratique ? C'est à cette problématique que répond Equip Sport, une application permettant d'emprunter facilement des équipements sportifs dans des casiers connectés.



INFORMATION

Le principe est simple : l'utilisateur télécharge l'application sur son téléphone, localise une station à proximité, réserve un équipement, puis le restitue après utilisation. Plusieurs centaines de casiers connectés sont accessibles dans le monde et Equip a déjà offert plus d'un million d'heures de sport.
À l'intérieur : des ballons de football, de volley-ball, de basket ou de football américain, des raquettes de tennis, de tennis de table ou de padel, mais aussi des jeux de Mölkky, des boules de pétanque et même des planches de stand-up paddle. Au total, plus de cinquante activités sont proposées.
La majorité des équipements est mise gratuitement à la disposition du public. Seuls certains matériels de plus grande valeur, comme les planches de paddle, peuvent faire l'objet d'une tarification.
« L'utilisateur passe à côté d'une station, prend un ballon, joue dix minutes et le remet dans le casier. C'est aussi simple que cela », résume Henry Nidecker, fondateur d'Equip Sport.

UNE NOUVELLE INNOVATION POUR LE GROUPE NIDECKER

Equip Sport est une entité du groupe suisse Nidecker, fondé en 1887. L'entreprise s'est distinguée à plusieurs reprises par sa capacité d'innovation, notamment en devenant l'une des premières entreprises européennes à fabriquer des skis, dès 1912, puis en se lançant dans la production de snowboards en 1984.
Equip Sport s'inscrit aujourd'hui dans cette même volonté d'anticiper les nouveaux usages. « Equip représente notre vision du sport de demain. Lorsque nous imaginions un monde idéal, il ne nous semblait pas logique de devoir acheter un équipement pour le conserver chez soi. Cela coûte cher, prend de la place et n'est pas toujours pratique », explique Henry Nidecker.
L'idée est née il y a cinq ans, alors que le dirigeant et ses équipes réfléchissaient à l'évolution du marché du snowboard. Pourquoi ne pas installer des casiers contenant des planches directement au pied des pistes ? En élargissant cette réflexion, ils ont identifié une difficulté commune à de nombreuses pratiques : il suffit parfois d'avoir oublié un ballon ou une raquette pour renoncer à quelques minutes d'activité sportive.

« Dans notre vision du monde de demain, l'équipement doit être disponible directement sur le lieu de pratique. Nous devons pouvoir jouer, le remettre à sa place et débuter une nouvelle activité. »

DE L'EUROPE À L'AMÉRIQUE DU NORD

Londres, Munich, Milan, Miami, Ottawa, Vancouver… Plus de cinquante villes ont déjà choisi d'accueillir les stations d'Equip Sport.

« Nous installons généralement une trentaine de stations par ville. L'accueil est très positif. Au Canada, le ministre des Sports est venu inaugurer l'une d'elles, et les maires se déplacent régulièrement lors des lancements », souligne Henry Nidecker.

La technologie devient ici un moyen de faciliter l'accès au sport et d'en accélérer l'impact social. Chaque jour, les stations enregistrent environ trois mille sessions, dont la grande majorité est entièrement gratuite. Le nombre réel de pratiquants est probablement bien supérieur : derrière la réservation d'un ballon de basket peuvent se trouver deux, quatre ou dix joueurs.
Au-delà des chiffres, Equip Sport permet aux habitants d'être actifs, de se rencontrer et de découvrir des disciplines auxquelles ils n'auraient pas nécessairement eu accès autrement. Un équipement disponible au bon endroit et au bon moment peut suffire à créer une occasion de jouer ensemble.
La gratuité pour l'utilisateur repose sur un modèle associant partenaires privés, fédérations sportives et collectivités. Des marques comme Decathlon ou Adidas, des organisations telles que la NFL, la Fondation Jumpstart - Canadian Tire, ainsi que les villes d'accueil contribuent au financement et au déploiement des stations connectées.

LE MONDE COMME TERRAIN DE JEU

Après cinq années d'existence, Equip Sport ne semble avoir exploré qu'une partie de son potentiel. Henry Nidecker affiche clairement son ambition : déployer le concept dans de nouvelles villes et, à terme, partout dans le monde.
L'application pourrait également aller au-delà du prêt de matériel en facilitant l'organisation de tournois, de séances encadrées par des entraîneurs ou de rendez-vous destinés à des publics spécifiques.

« Nous pouvons imaginer réserver certaines soirées à des femmes ou certains groupes d'âge. Cela donne à ces groupes une raison et une occasion de se retrouver pour jouer. Nous avons déjà testé ce type de dispositif et les résultats sont très encourageants. »

Pour l'instant, les stations sont principalement installées à proximité des parcs et des terrains de sport. À l'avenir, elles pourraient aussi trouver leur place dans des établissements pour personnes âgées, des universités ou encore sur les sites d'entreprises. Autant de lieux où la disponibilité immédiate du matériel pourrait lever les freins à la pratique et favoriser de nouvelles rencontres.
L'aventure est déjà bien engagée. Sur l'écran d'ordinateur d'Henry Nidecker, les utilisations s'affichent en temps réel :

« Il y a une minute, quelqu'un jouait à la pétanque à Lausanne. Au même moment, d'autres personnes jouaient au football à Milan et à Davos, ou au basket à Newton, au Canada. Chaque minute, nous permettons à quelqu'un de faire du sport quelque part dans le monde. »

DAVID LAPPARTIENT
LE *CYCLISME DOIT ÊTRE UN* OUTIL DE DIALOGUE *ENTRE LES PEUPLES*

Au-delà de l'exploit sportif, le cyclisme porte une ambition plus vaste : celle de rassembler, de créer du lien et de transmettre des valeurs universelles. Rencontre avec David Lappartient, Président de l'Union Cycliste Internationale (UCI), qui revient sur le rôle unique du vélo dans son parcours personnel et pour nos sociétés.



PEACE AND SPORT
Quels sont vos premiers souvenirs personnels avec le vélo ?

DAVID LAPPARTIENT
Mes premiers souvenirs avec le vélo sont très liés à mon environnement familial et à la région dans laquelle j'ai grandi. J'ai été initié au vélo très jeune, et il est rapidement devenu à la fois un moyen de découverte et une véritable passion. Comme beaucoup d'enfants en France, je garde également le souvenir des grandes courses, et notamment du Tour de France, qui constituait chaque été un moment marquant et une source d'inspiration. Très tôt, j'ai compris que le vélo n'était pas seulement un sport, mais aussi un mode de vie, une culture et un formidable outil de lien entre les personnes.

LE CYCLISME COMME OUTIL DE PAIX ET DE DIALOGUE

PEACE AND SPORT
Est-ce personnellement important pour vous de faire du cyclisme une discipline qui rapproche les cultures et les peuples ?

DAVID LAPPARTIENT
C'est un élément essentiel de ma vision du cyclisme. Le vélo est l'un des rares sports véritablement universels, pratiqué et compris partout dans le monde, indépendamment des cultures ou des contextes sociaux. À ce titre, il porte naturellement une dimension de rencontre et de partage. Pour moi, le cyclisme ne doit pas seulement être un sport de performance, mais aussi un outil de dialogue entre les peuples. À travers les compétitions, les programmes de développement ou la formation des jeunes, nous avons la capacité de créer des liens durables et de contribuer, à notre niveau, à une meilleure compréhension mutuelle. C'est cette dimension humaine et universelle qui donne tout son sens à l'action de l'UCI.

PEACE AND SPORT
Vous avez récemment remis un « Maillot pour la paix » au Dicastère pour la Culture et l'Éducation du Vatican. Ce geste marque-t-il une volonté de renforcer le rôle du cyclisme comme outil de dialogue et de compréhension mutuelle ?

DAVID LAPPARTIENT
Ce geste s'inscrit pleinement dans cette volonté. La remise illustre notre conviction que le cyclisme peut être un vecteur de dialogue, de rapprochement et de compréhension mutuelle. Au-delà du symbole, il rappelle les valeurs universelles de notre sport – respect, solidarité et inclusion – et sa capacité à rassembler des communautés très diverses autour d'un langage commun.

RIDE & LEARN : L'ÉDUCATION PAR LE SPORT

PEACE AND SPORT
Quelle a été la genèse du projet Ride & Learn et de la collaboration avec Peace and Sport ?

DAVID LAPPARTIENT
Le projet Ride & Learn est né de notre volonté de promouvoir le cyclisme non seulement comme un sport de compétition, mais aussi comme une activité physique accessible à tous, quels que soient l'âge, l'origine sociale ou le niveau de pratique. Nous sommes convaincus que le vélo est un formidable outil pour favoriser la santé physique et mentale, tout en créant du lien social et en transmettant des valeurs positives. C'est tout naturellement que nous nous sommes tournés vers Peace and Sport, leur expertise dans l'utilisation du sport comme vecteur de paix est en parfaite adéquation avec les valeurs et la mission de l'UCI.

PEACE AND SPORT
Sur quels principes repose la méthodologie Ride & Learn ?

DAVID LAPPARTIENT
La méthodologie Ride & Learn repose sur les principes de l'éducation par le sport. Elle utilise le cyclisme comme un véritable outil pédagogique pour transmettre des valeurs essentielles telles que le respect, l'écoute, la solidarité et la coopération, contribuant ainsi à former des citoyens responsables et ouverts aux autres. Au-delà de l'apprentissage des compétences cyclistes, l'objectif est d'accompagner le développement personnel des participants et de démontrer que le sport peut être un puissant vecteur d'éducation et d'impact social.

PEACE AND SPORT
Pourquoi ces piliers pédagogiques sont-ils particulièrement importants pour l'UCI ?

DAVID LAPPARTIENT
Ces piliers pédagogiques sont au cœur de la vision de l'UCI pour le développement du cyclisme. Notre ambition est de faire grandir notre sport de manière véritablement universelle, en offrant à des jeunes du monde entier, quels que soient leur origine ou leur environnement, des opportunités de découvrir et de pratiquer le cyclisme. Au-delà de la formation de cyclistes compétents, nous souhaitons également contribuer à former des citoyens responsables, en transmettant des valeurs qui les accompagneront bien au-delà de leur pratique sportive. C'est cette double ambition, sportive et humaine, qui donne tout son sens à notre engagement.

PEACE AND SPORT
L'éducation par le sport devrait-elle devenir un axe prioritaire des stratégies d'héritage des comités d'organisation, afin de laisser un impact durable au sein des communautés qui accueillent les grands événements ?

DAVID LAPPARTIENT
Nous pensons que c'est un axe ayant beaucoup d'impact positif local. Jusqu'à maintenant nous avons constaté que de très nombreux comités d'organisation organisent déjà des programmes d'éducation via le sport – et notamment le cyclisme – via nos échanges avec les villes et régions labellisées UCI Bike City ou UCI Bike Region, ainsi que nos échanges avec les équipes qui gèrent le volet héritage au sein des comités d'organisation, dont les Championnats du Monde de Cyclisme UCI 2027 de Haute-Savoie Mont-Blanc. L'exemple de la ***Zélande (Pays-Bas), où 36 écoles primaires et secondaires ont été impliquées dans un programme d'activation sociale mobilisant environ 2 000 élèves***, illustre concrètement la capacité de ces initiatives à ancrer durablement la pratique sportive dans le quotidien des jeunes générations.

DÉVELOPPER LA PRATIQUE DU VÉLO POUR TOUS

PEACE AND SPORT
Quelles sont les grandes actions menées par l'UCI ayant pour but un développement de la pratique ?

DAVID LAPPARTIENT
La mission de l'UCI est de développer le cyclisme à tous les niveaux, des compétitions d'élite à l'utilisation du vélo comme activité de loisir et moyen de transport. Dans cette perspective, nous avons structuré plusieurs initiatives complémentaires visant à encourager la pratique du vélo et à en maximiser les impacts sociaux, environnementaux et de santé publique.

Le programme Vélo pour Tous constitue le cadre général de cette approche, en promouvant la pratique quotidienne du vélo et de la mobilité active auprès du grand public, des Fédérations Nationales et de la famille cycliste au sens large. Le label UCI Bike City soutient et distingue les villes et régions qui en plus d'accueillir des épreuves cyclistes UCI d'envergure, investissent dans le développement du cyclisme au sein de leur communauté et dans les infrastructures et programmes liés à ce dernier. Ces actions sont complétées par la Méthode UCI Bike City (UCI Bike City Pathway), un outil de référence destiné aux décideurs publics et aux urbanistes pour accompagner le développement d'environnements favorables au vélo à l'échelle mondiale. Enfin, le Forum UCI Bike City et Mobilité constitue un rendez-vous annuel majeur d'échanges entre experts, institutions et acteurs du cyclisme autour des enjeux de mobilité active et de ses évolutions.



PEACE AND SPORT
Développer la pratique, est-ce aussi la féminiser ? Comment l'UCI œuvre-t-elle - de manière générale - pour l'égalité des genres ?

DAVID LAPPARTIENT
Développer le cyclisme implique d'en élargir l'accès à toutes et tous. La féminisation est un axe central de cette stratégie.

Au haut de la pyramide, l'UCI poursuit ses efforts pour professionnaliser le cyclisme féminin, avec en 2025 l'introduction de la nouvelle catégorie UCI Women's ProTeams. Mais l'action de l'UCI ne se limite pas au sport professionnel puisque, à la base de la pyramide, l'UCI a également engagé une réforme profonde de son circuit junior.

Avec cette réforme, hommes et femmes sont considérés de la même manière, les mêmes règles s'appliquent et cela permet de structurer les catégories de jeunes sans faire de distinction. Cet engagement se traduit également par des avancées concrètes en matière d'équité sportive. Les événements UCI proposent un prize-money équivalent pour les femmes et les hommes, et les Jeux Olympiques de Paris 2024 ont marqué une étape historique avec une parité totale en cyclisme, comptant 257 femmes et 257 hommes. Les Championnats du Monde Route UCI 2025 ont introduit pour la première fois une course distincte pour les femmes de moins de 23 ans.

Au-delà de la compétition, l'UCI encourage l'accès des femmes à tous les métiers du cyclisme, via les formations du Centre Mondial du Cyclisme UCI. Le nombre de femmes commissaires est ainsi en constante progression. Si une Fédération Nationale propose plusieurs candidat(e)s, au moins une doit être une femme. Dans les Satellites du CMC UCI, une large majorité de femmes (154 sur 222 athlètes) a bénéficié des entraînements en 2024, illustrant une féminisation portée à l'échelle mondiale.

Enfin, cet engagement est soutenu par des cadres institutionnels forts, incluant des chartes d'égalité et des règles de représentation dans les organes de gouvernance de l'UCI.

MONACO
CAPITALE DE LA PAIX
PAR LE SPORT

La Vuelta 2026: Monaco bien plus qu'un départ

Du 20 au 23 août 2026, la Principauté a accueilli le Grand Départ de la 81e édition de La Vuelta. Retransmis dans plus de 190 pays, l'événement a offert à Monaco une vitrine exceptionnelle. Mais au-delà de la performance et des images spectaculaires du parcours, ce rendez-vous a également permis à la Principauté de porter un message de paix, de solidarité et de responsabilité.



Le 16 mai 2024, l'annonce était devenue officielle : Monaco accueillerait le départ de La Vuelta 2026. Deux années de préparation ont ensuite été nécessaires pour transformer les rues de la Principauté en parcours cycliste de très haut niveau et recevoir l'un des trois Grands Tours du calendrier international.

Habituée à organiser des événements sportifs majeurs, Monaco souhaitait faire de ce Grand Départ davantage qu'une réussite logistique. En associant l'excellence sportive, la ferveur populaire et un message universel de paix, la Principauté a une nouvelle fois affirmé sa volonté d'utiliser le sport comme un outil de dialogue et de rayonnement international.

UN GRAND DÉPART HISTORIQUE

Pendant quatre jours, Monaco a vécu au rythme du cyclisme mondial. Sous le soleil méditerranéen, 184 coureurs se sont présentés au public sur une scène installée au cœur de la place du Casino.

Amateurs de cyclisme, résidents et visiteurs ont assisté à la présentation depuis les terrasses du Carré d'Or et les zones spécialement aménagées. Parmi les coureurs engagés figuraient le Monégasque Victor Langellotti, au départ de sa troisième Vuelta, et Tadej Pogačar. Le quintuple vainqueur du Tour de France et double champion du monde retrouvait une course à laquelle il n'avait plus participé depuis 2019.

Résident monégasque, le Slovène avait une motivation particulière à prendre le départ devant sa famille et son public.

« Courir devant son public, sa famille et ses voisins apporte une motivation supplémentaire. L'ambiance à Monaco pendant cette semaine de départ est simplement magique », a-t-il confié lors de la présentation des équipes.

Pour La Vuelta, s'élancer depuis Monaco offrait un cadre prestigieux, des infrastructures d'accueil de premier plan et une exposition internationale exceptionnelle. Pour la Principauté, l'événement représentait l'occasion de démontrer une nouvelle fois son savoir-faire dans l'organisation de grandes manifestations sportives.

« Accueillir La Vuelta à Monaco n'est pas seulement une fierté sportive. C'est aussi une occasion d'adresser au monde un message fort de solidarité, de paix et de responsabilité environnementale. Le sport possède cette capacité unique d'unir les nations et de dépasser les frontières », a souligné S.A.S. le Prince Albert II de Monaco.

UNE RÉUSSITE SPORTIVE *ET* LOGISTIQUE

La première étape s'est déroulée sous la forme d'un contre-la-montre individuel de neuf kilomètres, à la fois exigeant et technique. Au départ de la place du Casino, le parcours traversait le Larvotto, le port Hercule, Fontvieille et les abords du stade Louis-II, avant de s'achever sur le boulevard Albert-Ier.

Le suspense sportif est resté entier jusqu'au passage du dernier concurrent, Tadej Pogačar. En s'imposant avec seulement neuf centièmes d'avance sur son dauphin, le Slovène a endossé le premier maillot rouge de leader.

L'intégration du parcours dans le paysage monégasque a offert des images spectaculaires et illustré la capacité du territoire à accueillir une compétition internationale au cœur même de la ville.

« Monaco offre un cadre prestigieux unique au monde et une maîtrise logistique exceptionnelle pour la haute compétition. Démarrer La Vuelta ici garantit une exposition internationale maximale et une expérience inoubliable pour les équipes comme pour les spectateurs », avait déclaré Yann Le Moënner, directeur général d'Amaury Sport Organisation, sur Radio Monaco en octobre 2025.

"MONACO OFFRE UN CADRE PRESTIGIEUX UNIQUE AU MONDE."

Le lendemain, le départ fictif de la deuxième étape a été donné depuis la Place du Palais Princier. Le peloton est descendu du Rocher, a traversé Monaco, puis rejoint le départ réel situé à proximité du Jardin exotique, avant de prendre la direction de Manosque.

Avec cette édition, Monaco est devenue la première ville-État à avoir accueilli le départ des trois Grands Tours : le Giro d'Italia en 1966, le Tour de France en 2009 et La Vuelta en 2026. Une nouvelle étape dans l'histoire sportive de la Principauté.

LE SPORT COMME OUTIL DE DIPLOMATIE

Le Grand Départ de La Vuelta s'inscrit dans la continuité du savoir-faire monégasque en matière d'événements internationaux. Du Grand Prix de Formule 1 au Rolex Monte-Carlo Masters, la Principauté a construit une expertise reconnue dans

l'accueil de compétitions majeures.
La diffusion des images de La Vuelta dans plus de 190 pays a naturellement renforcé l'attractivité et la visibilité de Monaco. Mais la portée de l'événement ne s'est pas limitée à cette exposition médiatique.
« Un grand événement sportif doit porter un message universel d'inclusion, d'unité et de paix entre les peuples », a rappelé S.A.S. le Prince Albert II.
En accueillant la course espagnole, Monaco a aussi consolidé ses liens avec l'Espagne et affirmé sa capacité à réunir institutions publiques, organisations sportives, athlètes et acteurs internationaux autour d'un même rendez-vous. Cette faculté de rassemblement est au cœur de la diplomatie sportive : utiliser le langage universel du sport pour créer des relations, ouvrir le dialogue et promouvoir des valeurs communes.
Pour Joël Bouzou, Président-Fondateur de Peace and Sport, **« l'association entre un Grand Tour cycliste mondial et la Principauté permet d'utiliser la formidable visibilité du sport professionnel comme une tribune internationale pour la paix. Monaco démontre qu'elle n'est pas seulement une terre d'accueil pour les champions, mais aussi une capitale engagée dans la diplomatie sportive et la transmission de valeurs éducatives et pacifiques ».**
Cette ambition s'est concrétisée à travers «Ride for Peace», une initiative intégrée au programme du Grand Départ.

RIDE FOR PEACE
UN PELOTON RÉUNI POUR LA PAIX

Organisé conjointement par Peace and Sport et La Vuelta, Ride for Peace a réuni un peloton de 50 participants : représentants institutionnels, personnalités du sport, Champions de la Paix et anciens cyclistes professionnels.
S.A.S. le Prince Albert II a donné le départ de cette parade depuis la place du Palais Princier. Les participants ont ensuite emprunté une partie du parcours urbain du contre-la-montre, sous les encouragements de plusieurs milliers de spectateurs.
« En donnant le départ de Ride for Peace, nous rappelons que le cyclisme, et le sport en général, sont de formidables outils de rassemblement. Accueillir La Vuelta à Monaco nous permet de montrer qu'au-delà de la compétition de haut niveau, le sport peut devenir un messager de paix et de solidarité entre les peuples », a déclaré le Prince Souverain.
L'initiative avait pour objectif de profiter de l'exposition mondiale de La Vuelta pour promouvoir un message de fraternité et de cohésion. Familles, clubs cyclistes locaux et jeunes pratiquants ont ainsi assisté à une parade qui reliait directement le spectacle sportif à une cause collective.
« Ride for Peace illustre parfaitement notre mission : utiliser la portée planétaire d'un Grand Tour pour transmettre des valeurs fortes. Associé à l'expertise de La Vuelta et à la vision de la Principauté, le sport montre qu'il peut dépasser les frontières et inspirer les communautés bien au-delà de la ligne d'arrivée », a expliqué Joël Bouzou.

En intégrant cette initiative au programme officiel, les organisateurs ont rappelé qu'un grand événement peut produire un héritage immatériel : un récit, des rencontres et un message susceptible de perdurer après la compétition.





UN **HÉRITAGE** *AU-DELÀ DE LA* **LIGNE D'ARRIVÉE**

La Principauté souhaitait également inscrire ce Grand Départ dans une perspective durable. La promotion des mobilités douces, le développement des infrastructures cyclables et l'encouragement de la pratique auprès de la jeunesse monégasque constituent autant de prolongements possibles de l'événement.
Car l'héritage d'une grande compétition ne se mesure pas uniquement à sa fréquentation, à son audience ou à ses retombées économiques. Il dépend aussi de sa capacité à faire évoluer les pratiques, à mobiliser de nouveaux publics et à renforcer les acteurs qui poursuivront leur action une fois les installations démontées.
Le Grand Départ de La Vuelta 2026 aura ainsi rempli plusieurs objectifs : réussir une organisation complexe dans un territoire urbain, offrir à Monaco une visibilité internationale exceptionnelle et mettre cette exposition au service d'un message de paix.
En associant ferveur populaire, excellence événementielle et engagement diplomatique, Monaco a montré qu'un départ pouvait représenter bien davantage que le commencement d'une course. Il pouvait aussi devenir le point de départ d'un dialogue.



ISABELLE BERRO-AMADEÏ

Un rendez-vous européen pour un sport plus sûr et plus sain pour les enfants

Alors que Monaco assure pour la première fois la Présidence du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, la Principauté entend faire du sport un levier de dialogue, de coopération et de protection. Isabelle Berro-Amadeï, Conseiller de Gouvernement-Ministre des Relations Extérieures et de la Coopération, décrypte les ambitions de cette diplomatie sportive et les priorités portées par Monaco en faveur d'un sport plus sûr et plus inclusif, notamment pour les jeunes.



Monaco a été désigné Capitale mondiale du sport en 2025 et accueille régulièrement de grands rendez-vous sportifs internationaux. Comment la Principauté entend-elle transformer cette identité sportive en un véritable instrument de rayonnement et d'action diplomatique ?

Le sport et l'accueil d'événements sportifs majeurs font partie intégrante de l'identité de la Principauté, et ce depuis plus d'un siècle, lui conférant l'image d'un pays dynamique, au cœur de l'excellence mondiale, où tous les plus grands champions recherchent, au-delà même des records, l'émotion unique de s'imposer sur une piste, un court ou un circuit de légende.

C'est donc tout naturellement que Monaco a d'ores et déjà placé la diplomatie sportive au centre de ses priorités. Preuve en est, l'Ambassadrice de Monaco auprès des Nations Unies à New York copréside le Groupe des amis du sport au service du développement et de la paix depuis plus de quinze ans. Par une activité intense de négociations intergouvernementales et d'organisation d'événements chaque année, Monaco est reconnu au sein de la principale enceinte diplomatique universelle comme un acteur de premier plan dans la promotion du sport en faveur du développement durable.

Dans un contexte international marqué par les tensions et la fragmentation du dialogue multilatéral, quelle place le sport peut-il occuper dans la diplomatie monégasque et dans la construction de coopérations entre les États ?

Le sport est un langage universel. Il a le pouvoir unique de créer un lien avec un inconnu, quelles que soient la langue, l'origine, les croyances. Les événements sportifs internationaux illustrent la capacité innée des individus à se rassembler, dans l'adversité sportive, autour de règles communes. Et au niveau national, l'histoire nous a montré de nombreux exemples de réconciliation par le sport entre deux communautés après un conflit.

Toutefois, si le sport est un formidable catalyseur de dialogue, encore faut-il que les États le souhaitent. Monaco fait résolument partie de ceux qui pensent que le dialogue, le multilatéralisme et le respect des règles sont les seules façons de construire un monde pacifique et juste pour nos citoyens et les générations futures.

La Principauté assure pour la première fois la Présidence du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe. Quelles priorités Monaco souhaite-t-elle porter durant cette Présidence et quelle place les questions de jeunesse, de protection et de cohésion sociale y occupent-elles ?

Les jeunes sont l'avenir de nos sociétés. Ils sont à la fois soumis à des vulnérabilités et porteurs de solutions. Ils doivent dès lors être associés aux réflexions qui les concernent et écoutés. C'est ce qu'a souhaité faire la Présidence monégasque, dans divers domaines, y compris par exemple celui de la lutte contre la désinformation à l'occasion d'une conférence et d'ateliers interactifs qui auront lieu les 9 et 10 novembre prochains.
La Présidence monégasque du Comité des Ministres s'articule autour de la vision suivante : « La protection de tous, par une Organisation efficace, pour répondre aux défis contemporains ».
Les principales priorités sont la protection des femmes, des enfants et des jeunes, le soutien au système européen de défense des droits de l'Homme, la lutte contre la criminalité organisée ainsi que le soutien à la paix et la justice internationales.

Parmi ces priorités, le sport occupe une place particulière, notamment à travers la protection des enfants. Pourquoi la Principauté a-t-elle souhaité placer cette question au cœur de sa Présidence et quel rôle les États et les organisations sportives doivent-ils aujourd'hui assumer ?

Le sport offre une contribution essentielle dans les domaines de l'éducation, la santé physique et mentale, l'égalité de genre et l'inclusion sociale, et favorise des modes de vie sains, l'esprit d'équipe et la tolérance. Cependant, le plein potentiel du sport ne peut se réaliser que dans un cadre inclusif, participatif et sûr. Les enfants doivent être protégés contre toutes les formes de violence et de discrimination, y compris dans le secteur sportif.

Cette ambition culminera avec la 19e Conférence du Conseil de l'Europe des Ministres responsables du Sport, organisée à Monaco les 3 et 4 novembre autour du thème « Un sport plus sûr et plus sain pour tous les enfants ». Au-delà des déclarations de principe, quelles avancées concrètes souhaiteriez-vous voir émerger de cette rencontre et quel héritage La Principauté de Monaco souhaite-t-elle laisser sur ces questions ?

Jusqu'à 300 participants et représentants des Ministères du sport et d'organisations sportives sont attendus les 3 et 4 novembre pour échanger sur la prévention, la détection et la réponse aux violences et abus que les enfants subissent, ainsi que sur la nécessité de placer le développement et le bien-être des enfants au cœur de leurs pratiques sportives.

Cet événement phare de la Présidence monégasque du Comité des Ministres permettra des échanges concrets autour de bonnes pratiques pour renforcer les politiques publiques, par exemple en matière de formations et de recrutement d'entraîneurs et professionnels du sport. La santé mentale des enfants ainsi que la lutte contre le harcèlement et le dopage seront aussi abordées.

TEMPS ADDITIONNEL

SPORTEL AWARDS 2026
Quand le sport devient récit

Au-delà du coup de sifflet final, le sport continue d'écrire de nouvelles histoires. Entre initiatives inspirantes, actualités et regards croisés, cette rubrique ouvre de nouvelles perspectives sur le pouvoir du sport à rapprocher les peuples et à faire évoluer les sociétés.

Le 19 octobre 2026, les SPORTEL Awards réuniront à Monaco les plus belles productions audiovisuelles consacrées au sport. Une soirée ouverte au public, à la croisée de l'image, de l'émotion et de l'engagement.

L'image sportive ne se contente pas d'enregistrer un exploit. Elle en révèle la tension, la beauté et la portée humaine. Un ralenti peut suspendre le temps. Un documentaire peut dévoiler ce qui se joue derrière la performance. Un reportage peut faire entendre les trajectoires individuelles et les réalités sociales que le résultat sportif laisse parfois dans l'ombre.

Créés en 1990 et placés sous la Présidence d'honneur de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, les SPORTEL Awards célèbrent chaque année celles et ceux qui racontent le sport par l'image. Les œuvres sélectionnées concourent notamment dans les catégories du meilleur documentaire, du meilleur reportage, du meilleur ralenti ou encore de la meilleure publicité. Le Prix du Livre Renaud de Laborderie distingue quant à lui un ouvrage illustré capable de restituer toute l'intensité du moment sportif.

Parmi ces distinctions, le Prix du documentaire Peace and Sport récompense une œuvre mettant en lumière le rôle positif du sport dans la promotion de la paix. Il rappelle que les récits sportifs peuvent dépasser la seule célébration de la performance. En donnant à voir des parcours de résilience, des combats contre les discriminations ou des initiatives rapprochant les communautés, ils contribuent aussi à faire évoluer les regards. La cérémonie permettra au public de découvrir les œuvres nommées et de partager un moment privilégié en présence de champions et de grandes figures du sport international. Une invitation à regarder le sport autrement, comme un langage universel capable de transmettre des émotions, mais aussi de raconter le monde.

Informations pratiques
Lundi 19 octobre 2026
De 19 h à 21 h 30
Salle Prince Pierre, Grimaldi Forum Monaco
Accès gratuit sur réservation



UNO HACE LA DIFERENCIA

CARLOS MARIO OQUENDO | LIVRE

Médaillé olympique de BMX à Londres en 2012, Carlos Mario Oquendo partage une méthode destinée aux jeunes sportifs et à leurs familles. Nourri par son parcours et par les nombreuses questions rencontrées auprès des parents, l'ouvrage propose des conseils concrets pour accompagner le développement physique et mental des enfants, sans perdre de vue leur équilibre et leur plaisir. Engagé aux côtés de Peace and Sport et de l'UCI dans le programme Ride & Learn, le champion colombien défend une conviction simple : la pratique sportive peut former autant l'athlète que la personne.

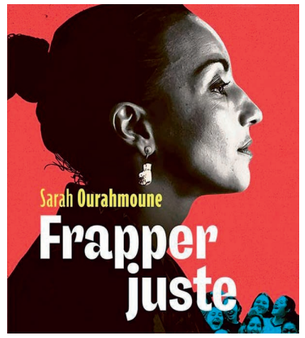
Editorial Intermedio, 357 pages, disponible en espagnol.

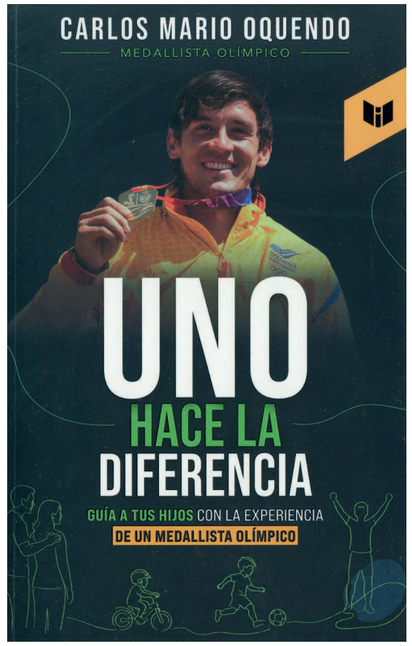
FRAPPER JUSTE. PETIT MANIFESTE DE RÉSISTANCE FÉMININE

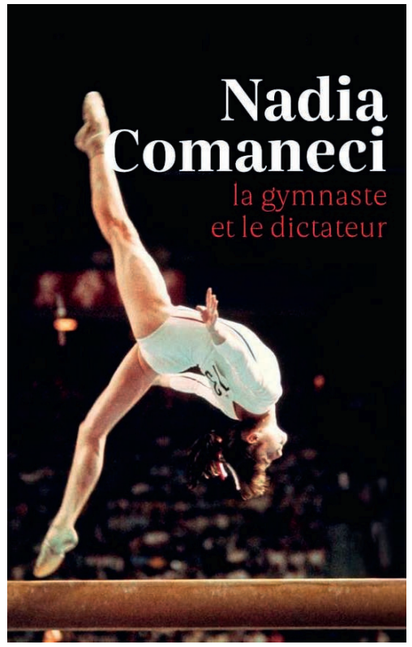
SARAH OURAHMOUNE | ESSAI

Première boxeuse française médaillée aux Jeux Olympiques et Championne de la Paix, Sarah Ourahmoune transforme son expérience du ring en un appel à l'émancipation. Elle raconte les préjugés, les injonctions et les obstacles qu'elle a dû affronter pour s'imposer dans une discipline longtemps réservée aux hommes. Un texte personnel et engagé qui invite chaque femme à sortir du cadre, à refuser les rôles imposés et à trouver sa propre manière de « frapper juste ».

Éditions des Équateurs, 144 pages.









PAULA RADCLIFFE: CHASING STARS

UN FILM DE PAT ODOM | DOCUMENTAIRE

Ancienne détentrice du record du monde du marathon et Championne de la Paix, Paula Radcliffe se lance dans un ultime défi : compléter son parcours des six World Marathon Majors. Le documentaire la suit notamment à Tokyo et Boston, entre préparation, doutes et goût intact de l'effort. Plus qu'un récit de performance, Chasing Stars raconte la manière dont une immense championne continue de courir après la fin de sa carrière professionnelle, avec la même exigence, mais une nouvelle définition de la réussite.

Un documentaire Abbott World Marathon Majors, disponible en ligne.

NADIA COMĂNECI, LA GYMNASTE ET LE DICTATEUR

UN FILM DE POLA RAPAPORT | DOCUMENTAIRE

Montréal, 1976. À seulement 14 ans, Nadia Comăneci obtient le premier « 10 parfait » de l'histoire olympique et devient une icône mondiale. Derrière cet exploit, le documentaire révèle pourtant une jeune athlète étroitement surveillée et instrumentalisée par le régime de Nicolae Ceaușescu, jusqu'à sa fuite de Roumanie en 1989. Cinquante ans après son entrée dans l'histoire, ce récit rappelle que les valeurs du sport ne peuvent exister sans liberté, dignité et protection des athlètes.

Documentaire de 56 minutes, disponible sur la chaîne YouTube de Public Sénat et en replay sur arte.tv.

LA GUERRE DU *FOOTBALL*

quand le sport attise les fractures

En juin 1969, trois matchs qualificatifs pour la Coupe du monde opposent le Honduras au Salvador. Quelques semaines plus tard, les deux pays entrent en guerre. Le rapprochement est irrésistible et donnera son nom au conflit. Pourtant, le football n'a pas provoqué cette guerre. Il a offert à des tensions déjà profondes une scène, des symboles et une puissance émotionnelle capables d'en accélérer l'escalade.



Visuel généré avec l'aide de l'IA

TROIS MATCHS *DANS UN CLIMAT EXPLOSIF*

À la fin des années 1960, le Salvador compte environ un million d'habitants de plus que le Honduras, sur un territoire cinq fois plus petit. Dans un pays marqué par une concentration extrême de la propriété foncière, des centaines de milliers de Salvadoriens ont traversé la frontière pour travailler et cultiver des terres honduriennes.

Au Honduras, une réforme agraire menace désormais ces familles d'expulsion. La concurrence autour de la terre et de l'emploi alimente les discours xénophobes. À ces tensions s'ajoutent un différend frontalier, les déséquilibres du marché commun centraméricain et deux régimes militaires qui trouvent dans le nationalisme un moyen de détourner l'attention de leurs propres fragilités.

C'est dans ce contexte que les deux sélections nationales se retrouvent. Le 8 juin, le Honduras s'impose 1-0 à Tegucigalpa. Une semaine plus tard, le Salvador l'emporte 3-0 à San Salvador. Le 27 juin, un match d'appui est organisé à Mexico. Le Salvador gagne 3-2 après prolongation et poursuit sa route vers la Coupe du monde 1970.

Autour de ces rencontres, les intimidations et les violences se multiplient. Mais elles ne surgissent pas dans un vide politique. Les expulsions de Salvadoriens ont déjà commencé et les tensions entre les deux États sont anciennes. Les matchs ne créent pas la haine : ils lui offrent une scène et en amplifient l'expression.

QUAND LE FOOTBALL DEVIENT UNE ARME POLITIQUE

Dans les deux pays, certains médias transforment les incidents en humiliations nationales. Les rumeurs se mêlent aux faits, les violences sont amplifiées et chaque camp se présente comme la victime. Le résultat sportif devient progressivement une affaire d'honneur national.

Le football offre alors aux dirigeants un outil particulièrement puissant. Il rassemble les foules, produit des images immédiatement compréhensibles et trace une frontière nette entre « nous » et « eux ». Les difficultés sociales, les conflits fonciers et les choix politiques disparaissent derrière les drapeaux, les hymnes et les résultats.

Un épisode révèle pourtant toute l'ambiguïté de cette histoire. Au terme du match décisif à Mexico, des joueurs honduriens et salvadoriens s'embrassent et se serrent la main. Au même moment, les relations diplomatiques entre leurs pays viennent d'être rompues. Les adversaires sur le terrain de sport ne sont pas ceux qui décident de la guerre.

Le 14 juillet 1969, l'armée salvadorienne lance des attaques aériennes et une offensive terrestre contre le Honduras. En une centaine d'heures, entre 2 000 et 3 000 personnes sont tuées, en majorité des civils. Sous la pression de l'Organisation des États américains, un cessez-le-feu entre en vigueur le 18 juillet. Le football n'a donc ni envoyé les avions ni donné l'ordre d'envahir. Mais son langage, ses symboles et sa capacité de mobilisation ont été instrumentalisés pour transformer une crise politique et sociale en affrontement national.

LA PAIX NE SE DÉCRÈTE *PAS AU COUP DE SIFFLET*

Le traité de paix entre le Honduras et le Salvador n'est signé qu'en 1980. Le différend frontalier se prolonge jusqu'à une décision de la Cour internationale de Justice en 1992, tandis que la démarcation de la frontière ne s'achève qu'en 2004. Mettre fin aux combats n'a donc pas suffi à construire immédiatement une relation pacifiée.

Cette histoire rappelle une réalité essentielle pour tous les acteurs de la paix par le sport : organiser une compétition ou réunir deux communautés sur un terrain ne produit pas mécaniquement la paix.

Pour devenir un instrument de rapprochement, le sport doit être accompagné. Il exige un travail éducatif, des espaces sûrs et inclusifs, un dialogue entre les communautés, des médias responsables et des institutions capables de résister à son instrumentalisation.

Lorsque ces conditions sont réunies, l'émotion sportive peut contribuer à faire reconnaître l'autre comme un adversaire avec lequel on partage les mêmes règles, et non comme un ennemi à éliminer. Sans cet accompagnement, la même émotion peut au contraire renforcer les appartenances exclusives, les oppositions et les récits nationalistes.

Le surnom de « guerre du football » reste séduisant parce qu'il offre une explication simple et spectaculaire. Mais il masque les injustices, les décisions politiques et les responsabilités qui ont réellement conduit au conflit.

Le football n'est, à lui seul, ni coupable ni pacificateur. Il est une force sociale, dont les effets dépendent du contexte et de l'usage qui en est fait. En 1969, cette force a été mise au service du nationalisme. Tout l'enjeu de la paix par le sport consiste précisément à créer les conditions pour qu'elle favorise, au contraire, la rencontre, le dialogue et la coexistence.

CHAMPIONS DE LA PAIX

sur tous les terrains de l'engagement

Leur carrière évolue, mais leur engagement demeure. Sur les terrains, auprès de la jeunesse ou à travers leurs prises de parole, six Champions de la Paix ont continué, en 2026, à faire du sport un levier d'inclusion, de transmission et de changement.

ALPHA DIALLO

Du Rocher à la NBA, sans oublier Conakry

Après cinq saisons sous les couleurs de l'AS Monaco Basket, Alpha Diallo a franchi un nouveau cap. Élu meilleur défenseur de l'EuroLeague 2025-2026, l'international guinéen s'est engagé avec les Denver Nuggets, décrochant à 29 ans son premier contrat en NBA.
Quelques semaines auparavant, il avait lancé sa fondation à Conakry lors d'un premier camp de basket réunissant près de 100 jeunes Guinéens. Deux accomplissements qui racontent une même trajectoire : atteindre le plus haut niveau sans jamais rompre avec ses racines.



ALPHA DIALLO


DIANA GANDEGA

DIANA GANDEGA

Du parquet au banc des Aigles Dames

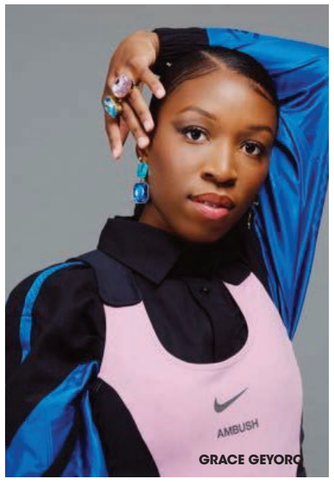
Seize ans après avoir participé à la première Coupe du monde de l'histoire du Mali, Diana Gandega retrouve la compétition internationale dans un nouveau rôle. L'ancienne internationale a rejoint le staff des Aigles Dames comme assistante de l'entraîneur Oumarou Sidiya pour le Mondial 2026 à Berlin.
De joueuse à technicienne, elle met désormais son expérience du haut niveau au service d'une nouvelle génération. Une autre manière de prolonger son engagement en faveur de la transmission et du développement du basket-ball féminin.

JULIAN AGLIARDI

Dakar 2026 en ligne de mire

Lorsqu'il a rejoint les Champions de la Paix Juniors en 2022, Julian Agliardi n'avait que 12 ans. Quatre ans plus tard, le skateboardeur franco-américain s'est imposé parmi les grands espoirs mondiaux de sa discipline.
Médaillé à plusieurs reprises aux X Games, il représente désormais les États-Unis dans les compétitions internationales et a entamé le parcours qui doit le conduire vers les Jeux Olympiques de Los Angeles 2028. Avant cela, les Jeux Olympiques de la Jeunesse de Dakar 2026, dont le skateboard figure au programme, constituent une autre échéance majeure à viser. Une nouvelle scène pour ce jeune athlète qui a représenté Peace and Sport à l'ONU afin d'inspirer la jeunesse.


JULIAN AGLIARDI



GRACE GEYORO

GRACE GEYORO

Cap sur un Mondial historique au Brésil

Après son transfert aux London City Lionesses, Grace Geyoro a poursuivi en 2026 son parcours au plus haut niveau avec un nouvel objectif : la Coupe du monde féminine 2027 au Brésil.
Désignée Championne de la Paix de l'année 2025, elle a parallèlement structuré son engagement avec la création de Pow-Her, Be Gr8. Soutenue par Peace and Sport et JJPC – Je Joue Pour le Congo, son association utilise le sport, la culture et l'éducation pour favoriser l'inclusion et l'émancipation de la jeunesse, en particulier des filles. De Londres au Brésil, en passant par la République démocratique du Congo, Grace Geyoro avance désormais avec une même ambition : conjuguer performance, transmission et responsabilité.

ANTOINE ZEGHDAR

De l'or de Paris au succès de Bordeaux

Deux ans après le titre olympique décroché à Paris, Antoine Zeghdar a retrouvé le goût de la victoire avec l'équipe de France de rugby à sept. En juin 2026, les Bleus ont remporté le Bordeaux SVNS en dominant la Nouvelle-Zélande en finale.
Désormais pleinement consacré au rugby à sept et tourné vers Los Angeles 2028, le Français s'affirme comme l'un des cadres d'un collectif en reconstruction. En parallèle, il renforce son engagement en tant que Champion de la Paix, notamment à travers la campagne #WhiteCard, afin de transmettre aux jeunes les valeurs qui accompagnent son parcours : le travail, le respect et la persévérance.



ANTOINE ZEGHDAR


TEGLA LOROUPE

TEGLA LOROUPE

840 kilomètres pour faire avancer la paix

Du 17 au 23 août 2026, Tegla Loroupe a parcouru 840 kilomètres en sept jours, du camp de réfugiés de Kakuma et du site de Kalobeyei jusqu'à Uhuru Park, à Nairobi.
Accompagnée de 28 coureurs réfugiés, la Championne de la Paix a traversé neuf comtés kényans à la rencontre des jeunes, des athlètes et des communautés locales. Cette mobilisation nationale visait à porter un message de paix, d'éducation et d'espoir, tout en attirant l'attention sur les difficultés rencontrées par les personnes déplacées et sur la nécessité de renforcer la coexistence avec les communautés d'accueil.
Une semaine d'endurance pour rappeler que la course peut aussi faire avancer une cause.

LE CHIFFRE QUI DONNE ESPOIR

12 000 KILOMÈTRES

DEUX FINALES, UNE MÊME PASSION

Le 19 juillet 2026, la finale de la Coupe du monde de football se disputait à New York devant des milliards de téléspectateurs. À plus de 12 000 kilomètres de là, une autre finale se jouait à Prayagraj, dans l'État indien de l'Uttar Pradesh.

Sur le terrain de la Toofaan Cup, de jeunes filles issues de communautés rurales disputaient, elles aussi, l'ultime rencontre de leur « Coupe du monde ». Organisée par la Naandi Foundation, la compétition avait reproduit les différentes phases à élimination directe du tournoi mondial dans sept États indiens.

Mais l'objectif dépassait largement le résultat sportif. Déployée dans 17 districts, l'initiative utilise le football pour renforcer la confiance, l'autonomie et la capacité des participantes à prendre leur place dans leur communauté. Les équipes sont accompagnées par des éducatrices issues de ces mêmes territoires, les Women Game Changers.

Depuis 2020, Peace and Sport accompagne la Naandi Foundation dans le cadre du Peacemakers Project afin de mesurer les effets du programme et d'en partager les enseignements.

Sur un terrain, une équipe a soulevé le trophée mondial. Sur l'autre, des jeunes filles ont gagné en confiance et découvert de nouvelles possibilités. À 12 000 kilomètres de distance, le même sport donnait ainsi deux significations différentes à la victoire.

17 DISTRICTS
12 000 KILOMÈTRES
7 ÉTATS INDIENS

UNE MÊME CONVICTION :
LE SPORT PEUT CHANGER UNE VIE.



Sur une idée originale de Joël Bouzou
Peace and Sport - Le Magazine offert par Peace and Sport
Directeurs de la publication : Jean-Jérôme Perrin-Mortier et Ludovic Dau
Responsable éditorial : Robin Béchade
Rédaction : Alice Dubernet, Amaury Lhermitte, Lucy Warnock, Cyril Doutre et les équipes de Peace and Sport
Création et Conception : La Tête & Les Jambes
Contact presse : dp@peace-sport.org
Crédits photo et visuels : Peace and Sport, Jean-Charles Vinaj, Palais Princier, Amaury Lhermitte, Alice Dubernet, Andrés Alvarado, Fondation Vénuste Niyongabo, JJPC – Je Joue pour le Congo, Kick-Off Production, UCI, AKWOS, Fondation Nicolas Nkoulou, Naandi Foundation, SPORTEL Awards, Equip Sport/Nidecker, Res Sportiva, UNITAR
Visuels générés par intelligence artificielle : pp. 38-39 et 58-59
© Peace and Sport, 2026 – Tous droits réservés



@peaceandsport

contact@peace-sport.org

www.peace-sport.org

PEACE AND SPORT

PARTICIPER À L'IMPORTANT

Sous le Haut Patronage de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco

Peace and Sport
« AIGUE MARINE »
10, rue du Gabian - Bloc B
98000 Monaco
Tél.: +377 9797 7800